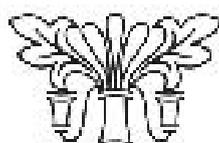


RÉALITÉS BYZANTINES



Byzance et sa monnaie (IV^e-XV^e siècle)



Précis de numismatique byzantine par Cécile MORRISSON
suivi du catalogue de la collection Lampart par Georg-D. SCHAAF

Byzance et sa monnaie
(IV^e-XV^e siècle)

Auteurs du volume

Cécile MORRISSON

CNRS, UMR 8167 Orient et Méditerranée
Dumbarton Oaks

Georg-D. SCHAAF

Université de Bonn, Allemagne

Jean-Michel SPIESER

Université de Fribourg, Suisse

Illustration de couverture

Choix de monnaies de la collection Lampart



Composition et infographie

Fabien TESSIER

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

OR			ARGENT		BILLON* (Ag/Cu)	CUIVRE		
<i>Solidus/</i> <i>Nonisma</i>	<i>Semissis/</i> <i>Semision</i>	<i>Tremissis/</i> <i>Trémision</i>	<i>Miliarensis*</i>	<i>Siliqua</i>	Nummus	AE 2 (<i>decargyrus</i>)	AE 3	AE 4 (<i>centenionalis</i> <i>nummus</i>)
$\frac{1}{2}$ livre	$\frac{1}{144}$ livre	$\frac{1}{216}$ livre	$\frac{1}{60}$ et $\frac{1}{72}$ livre	$\frac{1}{96}$ et $\frac{1}{144}$ livre	($\frac{1}{32}$ - $\frac{1}{196}$ livre) progressivement dévalué en poids et pureté ; cesse v. 348 ; valeur chute de 12,5 à 12500 deniers entre 295 et 352	$\frac{1}{60}$ puis $\frac{1}{72}$ livre		
4,5 g 22 mm	2,25 g 11 mm		5,4 g et 4,5 g	3,31 g et 2,26 g	10,16-1,66 g (4,0-0,4 % Ag)	5,4 g et 4,5 g 19-21 mm	2,45 g 14-18 mm	~1,5 g ~11 mm

Source : Kent, *RIC* VIII et X, p. 11-22.

Figure 9 – Le système monétaire du I^{er} siècle à 498.

En créant le *solidus* (ancêtre du sou médiéval), inférieur en poids d' $\frac{1}{5}$ et en titre d'1 % à l'*aureus*, Constantin avait en fait dévalué la monnaie d'or, mais son succès militaire et la réunification de l'Empire sous son règne assura la réussite de l'espèce. Le *solidus* ne connut pas immédiatement la stabilité qu'impliquait son nom : entre 317 et 345 son titre initial de 98 % tomba à 97 % et entre 346 et 367 à 95 % ou moins²⁸. Mais cette légère baisse s'accompagna d'un accroissement considérable du nombre des frappes à partir de 346. On mesure cette hausse d'après l'accroissement non moins spectaculaire du taux des traces de platine dans l'alliage (de 42-45 ppm en moyenne sous Constantin à 176 en 346-359, 473 en 364-368 et 880 en 368-395), car une modification aussi rapide ne peut s'expliquer que par l'ajout à l'alliage monétaire de quantités massives de métal neuf caractérisé par un taux différent de celui relevé dans les monnaies d'or antérieures. Ce métal neuf fut sans doute procuré par l'intensification de l'exploitation des mines et des placers de l'Illyricum puisqu'il apparaît d'abord dans les ateliers de la région (Sirmium et Thessalonique)²⁹. La diffusion de l'or fut à la fois facilitée et nécessitée par l'augmentation de

la pression fiscale et l'extension de l'adération*³⁰.

L'usage de l'or (cf. ch. IV) se répandit largement et amena à créer le tiers de solidus (*tremissis/trèmision*) en 383. En 367-368, pour lutter contre la fraude des percepteurs et des contribuables, qui livraient souvent au fisc des monnaies altérées, Valentinien I^{er} et ses collègues décrétèrent une purification drastique du métal par une série de lois prescrivant que l'or collecté serait transféré au Trésor en lingots d'or purifié³¹.

En revanche l'argent, frappé selon différents étalons, dont les noms et la métrologie sont assez complexes et difficiles à établir, fut produit en quantités décroissantes au cours de la période : le *miliarensis/miliarèsion* désignait alors sans doute aussi bien l'espèce au $\frac{1}{2}$ de livre valant à peu près un millième d'une livre d'or au taux de 1 : 14,4 que la monnaie d'argent en général, tandis que « silique » est un terme forgé par les numismates pour désigner une pièce de valeur égale à $\frac{1}{2}$ de la monnaie d'or (soit une silique/carat), de poids variable selon le rapport or argent en vigueur. Les plus grosses d'entre elles étaient mises en circulation avec des multiples plus rares, essentiellement lors des distributions officielles. Au ve siècle c'est leur fonction essentielle et les frappes sont limitées à des émissions votives, ainsi sous Théodose II (408-450) en 411, 415, 422, 430 et 439 ou pour les anniversaires de Constantinople (en 330, 430, 530 notamment)³². On a attribué la faiblesse de ces frappes, qui contraste avec l'abondance du métal blanc utilisé à profusion dans la vaisselle, les objets liturgiques ou la décoration des églises (de 11 727 à 35 181 livres d'argent soit entre 3 823 et 11 469 kilos pour l'autel et le sanctuaire de Sainte-Sophie par exemple) à une différence entre le prix offert par l'atelier et le prix supérieur du marché³³.

Les mesures valentiniennes de 367-368 mirent également fin aux vicissitudes de la monnaie de billon en supprimant le *nummus* argenté qui avait connu une altération et une dévaluation constante dans la première moitié du I^{er} siècle à la suite d'une série de baisses du poids de fin et de mutations de la valeur faciale³⁴.

Au terme de cette évolution, une loi de 396 (*Codex Theodosianus* XI, 21, 1) fixe la valeur du solidus à 25 livres de bronze soit un rapport 1 : 1.800 supérieur d'un quart à celui de l'Édit de Dioclétien (1 : 1.440). Ce rapport était encore valable lors de la promulgation du Code Théodosien en 349 et fut confirmé indirectement par Valentinien III (425-455) en 445³⁵. Cette stabilité du rapport métallique recouvre une situation extrêmement mouvante : les monnaies de bronze du I^{er} siècle qui ont pris la suite des pièces argentées sont frappées dans tout l'empire en trois dénominations principales que les numismates distinguent d'après leur diamètre : AE 2 (19-21 mm), AE 3 (14-18 mm) et AE 4 (11 mm). En 395 une loi d'Arcadius (395-408) et Honorius (395-423) marque l'arrêt des émissions de la *maior pecunia* ou *decargyrus* (les AE 2) et instaure la circulation exclusive du *centenionalis nummus*³⁶. Les types de *Salus Reipublicae* (383-395), *Vota** (378-383) et de croix dans une couronne (425-435) sont les derniers à être encore frappés en abondance au tournant du I^{er} siècle et dans les années 420, mais bientôt ces émissions se firent de plus en plus rares³⁷, car les frais de leur fabrication représentaient désormais une part trop importante, voire la totalité de leur valeur intrinsèque. Aussi en vint-on à pallier cette pénurie en fabricant des imitations (souvent fondues en séries), en remettant en circulation des bronzes constantiniens très usés ou coupés en deux, voire des monnaies antiques de dimensions et poids approchants, enfin en

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

passages si souvent cités de Pachymère et de Pegolotti, dont les valeurs s'accordent étroitement avec celles des analyses (voir ci-dessous ch. III, p. 84-85 et figure 43).

8. La monnaie au XIV^e et au XV^e siècle : hyperpère, basilikon et stavraton

OR	ARGENT		BILLON	CUIVRE	
Hyperpère (Hyperpyron)	Basilikon basileo argyrion doukaton	Demi-basilikon basileo (argyridion ?)	Tornese/politikon	Staménon/Trakhion	Assarion (tétartéron)
Concave	Plat (~ 2,0 g ; 22 mm ; ~ 94 % Ag) (puis ~ 1,10 g)	Plat (1,3-1,0 g)	Plat (~ 0,7 g ; ~ 22,5 % Ag)	Concave (~ 2,1 g)	Plat (~ 2 g)
1	12 1	24 2 1	96 8 4 1	384 32 16 4 1	(768) (64) (32) 8 (2)

Figure 17 – L'ère du basilikon (1304-1367).

L'influence économique croissante des villes italiennes et particulièrement de Venise, la pénétration de leur monnaie dans les Balkans et en Méditerranée orientale à partir du milieu du XIII^e siècle entraînent l'introduction dans le système de deux espèces de type occidental, le *basilikon** modelé sur le gros* (ducat* d'argent) vénitien et le *tournesion**/*politikon** inspiré du denier tournois* franc⁵⁶.

Sans surprise les textes byzantins qualifient souvent le *basilikon* de *doukaton* (ainsi que l'on appelait le gros vénitien avant l'introduction du ducat d'or en 1284). Pegolotti (p. 40) omet d'indiquer leur titre mais dit qu'il valait $\frac{1}{12}$ d'hyperpère tandis que « la valeur des gros vénitiens variait entre $\frac{1}{12,5}$ et $\frac{1}{13}$ selon que l'argent était cher ou bas » (*grossi viniziani d'argento*

di Vinegia vanno per uno perpero secondo che l'argento è caro o vile da 12 ½ in 13). Ce taux d'½ est confirmé par de nombreux documents de l'époque. Le ducat d'argent vénitien titrait 96,5 % (once 12 denari 14 selon Pegolotti), le sterling anglais (esterlin*) 92,5 % et l'argent-le-roi français, 95,8 % (once 11 denari 12). D'après les analyses neutroniques, le basilikon garda un taux d'environ 92,3 % jusqu'au début du règne d'Andronic III (1328-1341) et tomba ensuite à 90,5 % pendant que son poids chutait de 1,82 g à 1,21 g. De rares demi-basilika (à 64 % Ag et 1,10 g en moyenne) furent frappés sous Andronic II et Michel IX ainsi que sous Andronic III⁵⁷.

La monnaie de cuivre comprenait toujours deux espèces, un *staménon* ou *trakhion* concave dans la tradition du *nomisma aspron trachy* ou *staménon* des Comnènes, et une espèce plate de dimensions plus grandes que le tétartéron – qui avait cessé d'être émis dans la seconde moitié du XIII^e siècle –, peut-être appelée *assarion**. Le système restait donc fortement hiérarchisé et l'amplitude de valeurs assez grande malgré l'incertitude qui entache nos estimations concernant les petites dénominations.

Hyperpère	ARGENT			CUIVRE		
	Stavraton	Demi-Stavraton	Doukatopoulon duchatelo/aspron (~ 95 % Ag)	Kokkion Kération	Tornese	Folaro
monnaie de compte	(~ 8,8 g)	(~ 4,40 g)	(~ 1,10 g)	monnaie de compte	(~ 2,4 g)	(~ 0,8 g)
1	2	4	16	24	19	(576)
	1	2	8	12	96	(288)
		1	4	6	48	(144)
			1	1 ½	12	(36)
				1	8	(24)
					1	(3 ?)

Entre parenthèses (), valeurs estimées non attestées par les textes. **En gras** valeurs attestées. Source : Morrisson 1996.

Figure 18 – L'abandon de l'or et l'ère du stavraton (1367-1453).

En 1353 l'Empire cesse de frapper l'hyperpère. Les derniers hyperpères connus, après ceux d'Anne de Savoie, Jean V et Andronic III (1341-1347), portent le nom de Jean V Paléologue et Jean VI Cantacuzène (1347-1354) et sont relativement rares. La pièce d'or unique de la Bibliothèque nationale de France au type du florin de Florence avec l'effigie de saint Jean Prodrome et celle de Jean V Paléologue a la valeur d'un hyperpère à 11 carats mais reste sans lendemain⁵⁸. L'arrêt de la frappe de l'or, comme on le verra (ch. III), est bien liée aux difficultés financières de l'empire mais elle découle aussi du contexte monétaire international de l'époque. Les différences de ratio or : argent entre Byzance et l'Italie, mais aussi entre Byzance, les états mamlouks ou l'Afrique du Nord d'une part, et l'Europe occidentale et septentrionale d'autre part sont assez importantes pour générer des transferts d'espèces profitables d'une zone à l'autre et entraîner une hausse considérable de l'or en termes d'argent en Occident dans la seconde moitié du XIII^e siècle et la première moitié du XIV^e siècle. On assiste ainsi au double renversement des systèmes : « retour à l'or » en Italie (Gênes et Pise commencent à frapper l'or en 1252, Venise en 1284)⁵⁹, déclin et difficultés dans la frappe du gros d'argent à Venise au XIV^e siècle⁶⁰.

Les autres dénominations du système ancien disparaissent à peu près à la même époque : le dernier basilikon est une pièce unique de Dumbarton Oaks (*DOC* 5, 1196) malheureusement anépigraphe* mais que Ph. Grierson et moi-même attribuerions à Jean V dans les années 1360. Le dernier staménon est une monnaie de Jean V seul postérieure à 1354 (*DOC* 5, 1198). Le dernier assarion est une pièce unique de la collection Bendall (*PCPC* 322.1) à l'effigie de deux empereurs mais à la légende obscure⁶¹.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

circulaire apposée au droit porte les bustes accolés d'Héraclius et de son fils Héraclius Constantin et au revers les trois lettres $\overline{\text{SC}}$

La contremarque a été apposée sur une émission antérieure d'Héraclius et Héraclius Constantin (au revers, on les voit debout et au droit, on voit en bas l'exergue **CON** et au-dessus la lettre d'officine **A** entre le bas des jambages du **M**. Au pourtour on devine des traces très usées de la légende. Ce follis d'un type datant de 629-631 semble lui-même avoir été surfrappé sur un type antérieur : on voit en effet au revers à gauche de la contremarque la trace d'un buste qui pourrait être celui d'Héraclius sur sa première émission (610-612) mais ce n'est pas sûr.

Sur la monnaie d'or on remarque parfois des **graffiti** – traits ou dessins géométriques, marques de propriétaire ou de changeurs, chiffres indiquant le poids ou le titre ? – ainsi sur le no 36 du catalogue, un semissis de Phocas, semissis ou sur les numéros **51** – un semissis de Constantin II – ou **53**, un solidus de Constantin IV (voir tableau des graffiti, p. 184-187).

Figure 20 – La « deuxième vie » d'une monnaie.

Avant d'en venir à cette évolution, soulignons quelques caractéristiques de la typologie monétaire. La marque d'atelier, traditionnelle depuis la Tétrarchie, est systématique sur tous les métaux au IV^e et au V^e siècle mais disparaît définitivement au début du VIII^e siècle. En règle générale dans chaque métal le diamètre (module) des pièces décroît avec leur valeur (cf. figures 8-9, 12-15). À certaines périodes pour la monnaie d'or, un type particulier caractérise et permet de distinguer au premier

coup d'Œil une dénomination d'une autre : au V^e et au VI^e siècle le solidus porte une Victoire debout au revers, le semmissis une Victoire assise inscrivant les *Vota* impériaux, le tremmissis une Victoire marchant tenant une couronne et un globe (cf. cat. nos **13-17**, **23** et **24** respectivement). Au VII^e et au VIII^e siècle, cette séquence devient une croix sur les degrés pour le solidus, une croix sur un globe pour le semmissis et une croix potencée* simple pour le tremmissis (cf. cat. n^{os} **39-42**, **51** et **43** respectivement). Une telle systématisation du type ne reparaît pas lorsque la frappe de dénominations hiérarchisées reprend au XI^e siècle avec les fractions du miliarèsion ou au XII^e siècle avec le staménon et les espèces inférieures, tétartéron et demi-tétartéron. Il n'y a plus alors que l'alliage et la facture de la pièce pour distinguer les espèces, parfois le diamètre comme pour le *stavraton* et ses fractions.

2. *La christianisation de l'iconographie monétaire de Constantin Ier à Justinien II*

- 312 conversion de Constantin, pont Milvius (28 octobre 312)
- 312- restitution de biens aux églises et tolérance étendue aux États de Licinius par
- 313 les décisions arrêtées par Constantin et Licinius à Milan
- 323 interdiction des sacrifices païens lors des anniversaires impériaux 341 loi
- interdisant les sacrifices (*CTh* XVI, 10, 2)
- 361- réaction païenne sous Julien
- 363
- 364-375 ou 378 : tolérance relative de Valentinien (Occident) et Valens (Orient)
- (379- règne de Théodose I^{er} et triomphe de l'orthodoxie
- 95)
- 379 interdiction faite aux Ariens et aux hérétiques d'enseigner 391 interdiction
- des sacrifices et de la fréquentation des temples (*CTh* XVI, 10, 10)
- 392 condamnation totale du paganisme et interdiction même de la pratique
- privée (*CTh*. XVI, 10, 12)

La vision de Constantin (312) : l'origine du christogramme* et du labarum*

À la veille de livrer bataille à son rival Maxence au pont Milvius, dans le nord de Rome, Constantin aurait eu la vision d'un signe chrétien qui lui assurait la victoire. Deux textes formulent cette légende : le plus ancien est celui de Lactance écrit en 315/316. Mais le passage plus tardif d'Eusèbe, dans la *Vie* écrite entre 337 et 340, après la mort de l'empereur, en est la version la plus célèbre.

Lactance (*De mortibus persec.* XLIV, 5, éd. Moreau, SC II, p. 434-436) : Avant la bataille décisive qui l'opposait à Maxence, Constantin fut « averti pendant son sommeil de marquer sur les boucliers le signe céleste de Dieu... il obéit et marque le nom du Christ sur les boucliers, avec un X traversé de la lettre R infléchie vers son sommet »

Eusèbe (*Vie de Constantin*, I, 27-32) rapporte que Constantin vit de ses yeux le trophée de la croix au-dessus du soleil, en plein ciel, formé de lumière avec l'inscription: « vaincs par ceci » (*en toutô nika*)... et ajoute des détails sur la fabrication du labarum par des « ouvriers spécialistes de l'or et des pierres précieuses ». C'était une « haste revêtue d'or, avec un bras transversal pour former une croix ; en haut de l'ensemble avait été fixée une couronne rehaussée de pierres précieuses et d'or, sur laquelle le symbole du nom du nom sauveur était représenté par deux caractères suggérant le nom du Christ en ses premières lettres, le *rhô* placé en plein milieu de la croix (L'empereur prit l'habitude dans l'époque qui suivit, de le porter également sur son casque (trad. A. Chastagnol, *Le Bas-*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Justin II – ou la faiblesse et la maladie de cet empereur ? – expliquent la présence de cette dernière, présence au demeurant limitée aux monnaies de bronze où elle figure trônant en compagnie de l'empereur, ou son évocation par leur monogramme commun sur les pentanoummia qui se lit **IOUSTINOU KAI SOFIA** (cat. add. n° 4). De même les épouses de Tibère, Maurice et Phocas et plus tard l'*augusta* (ou les *augustae*) d'Héraclius, Eudocie (et Martine ?), seront représentées uniquement sur la monnaie de bronze et jamais sur la monnaie d'or.

	Chronologie	Typologie des folles datés de Constantinople	Typologie des solidi
6.10.610	Couronnement d'Héraclius et mariage d'H. et Eudocie	1 ^e -3 ^e a. r. buste seul	Idem (cf. cat n° 39)
7.7.611	Naissance d'Épiphanie [Eudocie]		
3.5.612	Naissance d'H. Constantin		
13.8.612	Mort d'Eudocie (<i>augusta</i>)		
4.10.612	Couronnement d'Épiphanie sous le nom d'Eudocie (<i>la petite augusta</i>)		
25.12.612 ou 22.1.613	Couronnement d'H. Constantin	3 ^e -6 ^e a.r. H. et H. Constantin	Idem (cf. cat n° 40) H.C. petit (MIB 8-10 - DOC 8-9)
614	<i>Mariage d'H. et de Martine et couronnement de Martine</i>		
614/615	<i>Naissance d'Héraclonas (« Constantin le petit »)</i>		
5.10.615 - 4.10.623		6 ^e -14 ^e a. r., H., H.C. et une augusta [Épiphanie/ Eudocie ?]	v. 616-v. 625 : H. et H. Constantin tous deux avec le diadème (MIB 11-20)
1.1.617	<i>H. Constantin consul et Héraclonas César. Attaque avare contre Constantinople (selon Speck)</i>		
620	<i>Mariage d'H. et de Martine (selon Pottier)</i>	(10 ^e a. r. : sur certains folles ; l'augusta est à dr. et non à g.)	
622 ou 623	<i>Mariage d'H. et de Martine (selon Speck)</i>		
623	<i>Mariage d'H. et de Martine peu (?) après l'attaque avare contre Constantinople. Couronnement de Martine (?)</i>		
25.3.624	Départ en campagne d'Héraclius. Martine mentionnée comme <i>basilissa</i>		
5.10.624 - 4.10.629		15 ^e -19 ^e a. r. H., H.C. et une augusta [Épiphanie/ Eudocie selon C.Z. ; ou Martine ?]	v. 625-629 : H. et H. Constantin, isocéphales (MIB 21-28)
626	Naissance d'Héraclonas en Lazique		
fin 628/début 629	Victoire d'Héraclius sur les Perses		
Printemps été 629	Départ d'Eudocie pour l'Arménie		
1.9.628 - 4.10.629 [prob. début 629]		19 ^e a.r.(et 2 ^e ind. ?) H. et H.C. vêtus de la chlamyde (essai ?)	v. 629-632 : Héraclius barbe longue et H.C. (MIB 29-37) (cat. n° 41)
5.10.629 - 4.10.639		20 ^e -29 ^e (?) a. r. H. et H.C. en costume militaire	
Automne 629	Assassinat du khagan et retour d'Eudocie		
1.1.632	H. Constantin consul et Héraclonas César		H., H.C. et Héraclonas (Héraclonas sans couronne) (MIB 42-43)
5.10.639-mars 641	Héraclonas couronné auguste le 4 juillet 638	30 ^e -31 ^e a.r. H., H. C. et Héraclonas	H., H.C. et Héraclonas (Héraclonas couronné) (MIB 44-51) (cat. n° 42)

(En italiques les évènements dont la date a été révisée et doit être abandonnée. D'après Morrisson, in Zuckerman 1995, p. 123-125 avec les références)

Figure 23 – Le règne d'Héraclius et ses types monétaires.

3. L'iconoclasme et la restauration des Images, des Isauriens aux Comnènes (viii^e-xi^e siècle)

- *La période de la Croix (721-843)*

Il importe de souligner un préalable : l'innovation de Justinien II sur les monnaies de ses deux règnes (L'image du Christ âgé, Pantocrator*, sur celles du premier, cat. n^{os} 54-55, et l'image juvénile du Christ Emmanuel* aux cheveux bouclés sur celles du second, cat. n^{os} 56-57) ne fut reprise par aucun de ses successeurs, dans la période troublée du tournant du VII^e siècle. Ces empereurs aux règnes éphémères revinrent tous au revers traditionnel de la croix sur la monnaie d'or (cat. n^o 58) et firent tout au droit pour se distinguer de lui et les uns des autres, ce qui pourrait expliquer la grande variété des effigies impériales de la période 685-717, contrastant fortement avec l'homogénéité des types adoptés par les Héraclides.

Sur la monnaie, les « iconoclastes » n'ont donc pas abattu d'images, même si sur les sceaux, ils remplacèrent en effet la Vierge, traditionnelle depuis la fin du VI^e siècle, par une croix entourée de l'invocation trinitaire « Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit » et l'effigie impériale par une titulature inscrite en plusieurs lignes dans le champ. Sur la monnaie d'or les iconoclastes poursuivirent en la poussant à l'extrême la tendance dynastique du VII^e siècle : dès 721 et le couronnement de Constantin V par son père Léon III (cat. n^o 59), la croix du revers disparaît au profit de l'effigie du jeune co-empereur et les deux faces sont donc consacrées à la représentation des souverains régnants. La monnaie d'or n'a donc plus aucune connotation religieuse.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

marges orientales de l'empire et peut-être de la dévotion particulière des Comnènes à saint Michel de Chônai toujours représenté sur leurs sceaux avec l'épée dégainée¹²⁴.

4. Tradition et occidentalisation : l'iconographie monétaire de 1204 à la chute de Constantinople

- Tradition, imitation (figure 30) et diversification de l'iconographie

Dans la période 1204-1261 les types du XII^e siècle sont imités fidèlement aussi bien dans l'empire de Nicée – on a longtemps confondu par exemple les hyperpères de Jean III Vatatzès (cat. n° 88) et ceux de Jean II Comnène qu'ils copient – que dans les États latins issus de la *Partitio* – leur monnayage de bronze, récemment identifié (voir encadré ci-dessous), est de facture purement byzantine, et s'oppose ainsi de façon surprenante aux autres monnayages des États croisés de Syrie-Palestine, de Chypre ou de Grèce, aux types essentiellement occidentaux¹²⁵. La volonté est alors claire d'affirmer légitimité et continuité avec l'empire des Comnènes et la grandeur de Byzance au XII^e siècle mais il s'agit aussi pour chacun des États successeurs de souligner son identité autant que faire se peut.



Figure 29 – Exemple d'imitation latine : Saint Pierre et saint Paul sur un staménon* frappé à Constantinople (DOC IV, 1999,

C'est ainsi que l'empire latin introduit la représentation conjointe des saints Pierre et Paul se donnant l'accolade (figure 29), qui cherche peut-être à évoquer le rapprochement des Églises latine et grecque, objet de nombreux débats théologiques dès 1205 et de négociations à partir de 1230 mais symbolise traditionnellement la seule église de Rome. C'est la seule touche « latine » de ce monnayage longtemps attribué aux Byzantins. Dans l'empire de Nicée où les différents saints impériaux (Constantin) ou militaires (Georges, Démétrius, Théodore) occupent une place grandissante, Jean III introduit même la figure, jusque là inconnue en numismatique, de Tryphon, un saint local, en fait phrygien, objet d'un culte particulier à Nicée, et symbolisant la prospérité agraire. Le dernier empereur de Nicée, Théodore II Lascaris (1254-1258) multiplie sur plusieurs émissions de *trachéa/tricéphales* et de *staména* les représentations de saint Tryphon que lui-même, grand lettré, avait célébré dans un panégyrique.

Dans son récit dit *De Signis* ou *De Statuis*, Nicéas Choniatès accuse les Croisés, « ces Barbares ennemis du beau », d'avoir, entre autres dommages irréparables « monnayé les statues de bronze de l'Hippodrome et d'autres Œuvres d'art admirables, transformant de grandes choses qui avaient coûté d'immenses dépenses en menues pièces de peu de valeur » ('Αλλ'οὐδέ των ἐν τῷ ἵππικῷ ἰσταμένων ἀγαλμάτων καί ἀλλοίων θαυμαστών ἐργῶν τὴν καταστροφὴν παρηκάν οἱ τοῦ καλοῦ ἀνέραστοι οὔτοι βάρβαροι, ἀλλά καί ταῦτα κεκόφασιν εἰς νόμισμα, ἀνταλλασσόμενοι μικρῶν τὰ μεγάλα καί τὰ δαπάναις πονηθέντα μεγίσταις οὐτιδανῶν ἀντιδιδόντες κερμάτων, CFHB, éd. van Dieten, p. 649). Sur la foi de ce témoignage direct, les numismates du XIX^e siècle cherchèrent tout

naturellement à identifier les monnaies des empereurs latins. En l'absence de pièces portant leurs noms, Félicien de Saulcy puis Justin Sabatier leur attribuèrent des « cuivres anonymes... dont presque toujours une face porte l'image du Christ en buste, debout ou assis, et l'autre côté une croix plus ou moins ornée et posée quelquefois sur le croissant » (Sabatier 1862, 2, p. 235, pl. LVIII, 15-19 et LIX, 1-2.), en fait des folles anonymes byzantins des classes H, I et J, que le contexte des fouilles américaines de Corinthe et de l'Agora d'Athènes, leurs surfrappes permirent à la recherche ultérieure de dater dès 1929 (Bellinger) sans doute possible de la fin du XI^e siècle.

Dès 1878 Gustave Schlumberger (p. 274-277) repoussait cette attribution qui venait du « désir fort légitime, il est vrai, de remplir une lacune très regrettable de la numismatique de l'Orient latin » et soulignait le manque de moyens et la faiblesse des empereurs latins face aux Vénitiens. Ces derniers, selon lui se seraient arrogé les bénéfices de la frappe des métaux précieux et auraient procédé à la frappe d'imitations. Il citait le texte d'un traité conclu en 1219 entre le podestat vénitien de Constantinople et l'empereur de Nicée Théodore I^{er} Lascaris garantissant toute sécurité aux négociants vénitiens en territoire grec et aux négociants grecs dans les domaines latins, aux termes duquel les signataires s'engageaient « mutuellement à ne frapper aucune monnaie d'or ou d'argent les uns à l'imitation des autres » : *quod nec Imperium meum, neque tuus dispotatus habeat licentiam formare yperpyros, vel manuelatos, aut stamena equalis forme alterius partis* (Tafel-Thomas, *Urkunden*, 2, p. 207). L'énumération distingue les trois espèces principales frappées après 1204 à Nicée et à Thessalonique. Il ne semble pas que les Latins aient jamais frappé de trachy d'argent (*tricéphale* ou *manuelatus*) mais le fait que dans son manuel de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Dieu ».

68. Malalas, *Chronographia*, éd. L. Dindorf (CSHB), p. 453, l. 22-23 : διαφόρων βασιλέων νομίσματα μυρία ἐπεδίδου κατ' ὄνομα.
69. Une enquête récente a montré que 17 % de Britanniques ignoraient que la Reine figurait sur toutes les pièces circulant au Royaume-Uni (<http://www.coinsweekly.com/en/Widespread-ignorance-of-Britons-regarding-their-coins/4?&id=2284>, consulté le 14 XI 2013).
70. Bruun 1966 (*RIC VII*), Kent 1981(*RIC VIII*), et 1990 (*RIC X*). Le volume de Pearce 1951 (*RIC IX*), qui couvre la période 339-364 est beaucoup moins complet.
71. Grierson, Mays 1992 (*DOC LRE*), Bellinger 1966 (*DOC 1*), Grierson 1968 (*DOC 2*), 1973 (*DOC 3*) et 1999 (*DOC 5*), Hendy 1999 (*DOC 4*). Pour la période postérieure à 1204, il est indispensable de compléter *DOC* par les nombreux articles de Bendall, parus dans la *Numismatic Chronicle*, ou le *Spink's Numismatic Circular* notamment (voir bibliographie, p. 201-202), et par ses trois monographies (Bendall 1988a – *PCPC* –, Bendall, Donald 1974 et 1979 – *LPC* –).
72. Mesarites, éd. Heisenberg, p. 25-26 (voir plus haut, p. 11).
73. Le type célèbre du ducat d'argent vénitien avec le doge recevant la bannière de saint Marc est imité d'un *trachy* byzantin (cf. ci-dessous, p. 56).
74. Voir l'analyse de l'hyperpère de Michel VIII en relation avec la statue de bronze perdue, sur laquelle il était représenté offrant la Ville à Saint Michel, par Nancy Ševcenko (2012), p. 196-199.
75. Bruun 1966 (*RIC VII*) ; Alföldi 1963.
76. Bruun 1966, *RIC* no 36.

77. Voir les travaux cités dans Bastien 1992-1995, t. II, p. 428 et s. : Alföldi A. 1954, p. 82, Alföldi M. 1963, p. 146-153 et Göbl 1987b, pl. 4-6.
78. Brenot 1992 replace ces deux émissions exceptionnelles de Magnence et de Vétranion dans un contexte religieux (recherche du soutien des partis arien et nicéen).
79. Comparer ici la Victoire de la première émission de Justin I^{er} (no 19) avec l'ange sur les solidi de Justinien I^{er} et de ses successeurs jusqu'à Phocas (nos 20 et s.).
80. Morrisson 2005.
81. Voir discussion de Grierson, DOC 2/1, p. 84-86 ; DOC 3/1, p. 131-133.
82. La légende VICTORIA AVCCC ou AVCC dans laquelle le nombre de C indiquait jusqu'à la fin du V^e siècle le nombre de souverains (*augusti*) se partageant l'empire, est immobilisée au début du VI^e siècle puis remplacée par AVϚϣ sous Phocas en 607.
83. Selon Yannopoulos 1993 et 1996, ce canon visait surtout l'Occident où cette iconographie de l'Agneau était utilisée.
84. Exposé classique de Grabar 1957 développant l'idée déjà exprimée par Lopez 1943.
85. Théophane, ad a. 6183, éd. De Boor, p. 365 (trad. Mango, Scott 1997) : χάραγμα... νεοφανές ὄν καὶ μηδέποτε γεγρονός. Mais la date est controuvée : en effet il la place la cinquième année de Justinien II et la septième d'Abd al-Malik alors que les deux souverains sont arrivés au pouvoir la même année. Choisir la seconde datation nous placerait en 692/693.
86. Illustration et réf. dans Foss 2008, p. 65.
87. Illustration et réf. dans Foss 2008, p. 68.
88. Pour le détail de cette interprétation, voir Prigent,

Morrisson 2013.

89. Voir la présentation pédagogique de Brenot *et al.* 1999.
90. Illustrations Gnecci 1912, Toynbee 1947, Bastien, Metzger ; métrologie, voir Bastien 1972.
91. Cutler, Spieser, 1996.
92. British Museum, Berlin, Dumbarton Oaks (*DOCLRE* 395), MMAG vente 35, 16 juin 1967, 199, réf. in Grierson et Mays, *DOCLRE*, p. 145.
93. Walter 1979.
94. Voir l'analyse historique de Dagron 1996, ch. 1, dépourvue d'illustration.
95. Voir Dagron 1994.
96. Sur cette révision et ses conséquences numismatiques, voir Zuckerman 1995 et 1997.
97. Morrisson 1986.
98. Jankowiak 2013, p. 315 ne récuse pas l'interprétation de l'iconographie mais voit dans la réforme une mesure révolutionnaire destinée à pallier la disparition des monnaies d'or et d'argent intermédiaires.
99. Spieser 2002.
100. Voir les réflexions de Callu 2000 et la citation de saint Augustin (*Ciuitas Dei* 5, 24).
101. Cette prédilection pour ce prénom impérial (voir Magdalino éd. 2007) et l'habitude méso-byzantine de représenter les co-empereurs sur la monnaie ont amené les numismates d'autrefois à donner un numéro dans la lignée des Constantin, qui commence avec (saint) Constantin le Grand, à de nombreux Constantin, même si ceux-ci étaient décédés avant d'accéder seuls au pouvoir. Aujourd'hui on ne tient plus compte de ces coempereurs s'ils n'ont pas régné en propre et le dernier empereur, Constantin Dragasès (1449-1453) est généralement appelé Constantin

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

s'y ajoutèrent pour un temps les frappes de bronze d'un atelier provincial probablement situé à Thessalonique tandis qu'à Cherson des monnaies coulées d'un type particulier furent émises entre 842 et 989 pour l'usage local du comptoir byzantin¹⁷¹. M. Hendy a suggéré d'attribuer également à Thessalonique les folles au nom de Constantin X et de ses successeurs jusqu'à 1092 qui auraient été émis par l'atelier provincial parallèlement aux folles anonymes de Constantinople mais on ne dispose pas d'une étude qui confirmerait cette thèse par la répartition des provenances¹⁷².

La disparition des Largesses sacrées, que l'on peut dater de 610, et la dévolution de ses anciennes attributions aux *sékréta* des différents logothètes amenèrent la production monétaire sous l'autorité du *vestiarion*. C'est dans le personnel de cet *offikion* que l'on trouve mentionné au IX^e siècle un αρχων ταραγγῆς (maître de la Monnaie)¹⁷³. La fonte du métal précieux était probablement assurée dans l'atelier du χρυσοχείλον dont l'archonte dépendait en revanche du *sekréton* de l'*eidikon*. Il faut sans doute identifier ce fonctionnaire avec le χρυσοέψητης attesté par Philothée et déjà par le taktikon Uspenskij en 842-843. Enfin le zygotate, contrôleur du poids et de la qualité de la monnaie impériale dépendait du bureau du sakellion¹⁷⁴. Mais on n'en sait pas plus sur le fonctionnement interne de l'atelier et très peu sur sa localisation¹⁷⁵.



Circonscription administrative	Atelier	Métaux monnayés	Marque d'atelier
ORIENT			
Thrace	Constantinople	<i>Λ</i> , AR, <i>Ϝ</i>	CON
Macédoine (créé en 824)	Thessalonique	<i>Ϝ</i> (IX ^e , XI ^e s. ?)	aucune
Cherson (créé v. 832)	Cherson	<i>Ϝ</i> (842-909 ?)	Parfois X Π
OCCIDENT			
	Rome	<i>Λ</i> , AR, <i>Ϝ</i> (→776)	R M ROM
	Ravenne	<i>Λ</i> , AR, <i>Ϝ</i> (→776)	RAV
	Naples	<i>Λ</i> (v. 660-842)	NE
	Syracuse	<i>Λ</i> , <i>Ϝ</i> (642-879)	Parfois CVPAKOVCI CI CIK
	puis Reggio	<i>Λ</i> , <i>Ϝ</i> (879-912)	aucune

Figure 36 – La centralisation des ateliers monétaires à l'époque mésobyzantine (630-1092).

La situation dans les dernières possessions occidentales de l'Empire est tout le contraire de cette centralisation et la régionalisation y est la règle. Jusqu'à la conquête arabe (695), l'atelier de Carthage qui frappe dans les trois métaux, or, argent, cuivre, émet de nombreux solidi datés par l'année du règne ou l'indiction ce qui a permis de mettre en valeur par l'étude des coins les fluctuations de leur production dont les pics coïncident avec le début de chaque lustre*¹⁷⁶. Ces solidi prennent sous Héraclius une curieuse forme globulaire* due à la

diminution de leur diamètre sans changement de poids qui représentait probablement le moyen de frapper avec moins de coups de marteau et par conséquent d'accélérer la production¹⁷⁷. Après la prise de Carthage l'atelier fut transféré à Cagliari où des émissions sporadiques de solidi et de folles se poursuivirent jusqu'en 720.

En Italie, où les possessions byzantines sont isolées les unes des autres par la conquête lombarde la frappe est extrêmement dispersée et les monnaies d'or, comme on l'a déjà dit, difficiles à identifier puisqu'elles portent toutes la même légende **CONOB** à l'exergue. Mais leur comparaison avec les bronzes portant des marques d'atelier et le témoignage de quelques trésors ont permis d'identifier avec de plus en plus de certitude les monnayages des principaux ateliers, Ravenne et Syracuse, ainsi que ceux de Rome et de Naples. Leur métrologie particulière, notamment la baisse de titre (voir p. 77-78), et par suite de poids, qui les affecte à partir de la fin du VII^e siècle, et coïncide par exemple en Sicile avec la création du thème vers 692-695, témoigne d'une régionalisation croissante et de l'autonomie des finances locales, abandonnées à leurs ressources propres. De même à Rome, l'apparition du monogramme pontifical à la place de celui de l'empereur ou de l'atelier au revers de la monnaie d'argent à la fin du VII^e siècle révèle-t-elle le contrôle croissant du pape sur le fonctionnement et le financement de la monnaie locale¹⁷⁸.

Circonscription administrative	Atelier	Atelier temporaire	Métaux monnayés
	Constantinople		W, EI, B, Æ
Thessalonique-Strymon-Boleron	Thessalonique		W, EI, B, Æ
Hellade-Péloponnèse	Thèbes ?		Æ
Macédoine-Thrace	<i>Philippopolis</i>		Æ
Paristrion	<i>Isaccea</i>		Æ

Figure 37 – Les ateliers monétaires sous les Comnènes.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

coin impérial (*kharaktèr*) eussent même valeur pourvu que leur poids n'eût pas été diminué, il décréta que son propre monnayage devait être préféré. Ce faisant, il opprima fort ses sujets dans ce qu'on appelle les opérations de change (*allagioi*) et, ce qui est pire que tout, alors que les citoyens, pour cette raison étaient accablés, l'abondance des denrées mises sur le marché n'en fut pas assurée pour autant »²²².

En exigeant le paiement des impôts en *nomismata* anciens et en payant ses dépenses en *nomismata* légers qui circulaient ensuite à parité avec les autres, Nicéphore II cherchait probablement à réaliser une économie substantielle pour financer ses dépenses militaires, car s'il avait pu retirer tous les *nomismata* lourds de la circulation et stabiliser le *nomisma* à un poids plus faible il aurait pu émettre 8 % de signes monétaires de plus avec le même stock de métal. Mais la résistance du marché (probablement une hausse des prix) ne lui permit pas de substituer la pièce légère au *nomisma* standard et les deux continuèrent de circuler parallèlement tout au long du XI^e siècle²²³.

Les *solidi de poids léger* de 23, 22 et 20 carats émis au cours des VI^e et VII^e siècles (voir plus haut p. 21-22) ne s'interprètent pas tout à fait de la même façon mais étaient certainement destinés à payer à partir de 546 une partie des dépenses publiques, notamment les largesses²²⁴.

Mais on observe aussi une baisse tendancielle du poids de la monnaie d'or : le poids moyen du *solidus* passe en effet de quelque 4,45 g au VI^e siècle, à 4,35 g aux X^e-XI^e siècles, et 4,30 g environ au XII^e siècle²²⁵. Schilbach conclut de ces variations que, à l'époque tardive, « en relation avec la dévaluation, on s'est écarté du vieux rapport 1 livre d'or = 72 *nomismata* »²²⁶. Il

paraît difficile d'admettre qu'on ait abandonné aisément une constante aussi fermement établie. Il est plus naturel de considérer, comme l'ont fait plusieurs savants, que le poids de la livre a glissé progressivement depuis les quelque 325 g des IV^e-VI^e siècles auxquels on s'accorde à l'estimer aujourd'hui, à 318,7 g (Guilhiermoz) voire 304 g (Bertelè) à la fin de l'empire²²⁷. Ce phénomène, abstraction faite de quelques oscillations plus marquées en un sens ou un autre, sous tel ou tel règne ou pour telle ou telle émission, ainsi à la fin du VII^e siècle, qui sont bien des manipulations, relève plutôt d'un glissement séculaire né de l'impossibilité à maintenir des étalons immuables en l'absence de définition physique des masses.

La monnaie d'argent et particulièrement le *miliarèsion* méso-byzantin connut aussi des variations de poids non négligeables par rapport à son poids original de 2 à 2,25 g ($\frac{1}{4}$ livre) sous Léon III, tel un renforcement sous Théophile (3 g), et à partir de Basile I^{er} (2,98 g) et des variations dans la valeur nominale. Le rapport 1 nomisma = 12 miliarèsia = 288 folles, affirmé par la *Palaia Logarikè*, se rencontre dès la fin du IX^e siècle dans les *Gloses nomiques* et d'autres scholies aux *Basiliques* ; il est implicite dans certains comptes du *Livre des Cérémonies* (I, 799-800) mais s'éleva probablement à 14 à la fin du X^e siècle²²⁸.

On observe enfin des variations de poids importantes de la monnaie de bronze à certaines époques, notamment les VI^e-VII^e siècles et le XI^e siècle. Au VI^e siècle le follis et ses divisions sont une monnaie légèrement fiduciaire* mise en circulation uniquement par les banquiers (*trapezitai*) qui l'achètent aux Largesses Sacrées en contrepartie des pièces d'or que leurs

clients leur ont demandé de changer afin de disposer de menue monnaie pour la vie quotidienne²²⁹. Au VI^e siècle, le follis créé en 491 au $\frac{1}{60}$ de livre (env. 9 g) garda, exception faite du renforcement au $\frac{1}{15}$ de livre des années 538-550, la taille* au $\frac{1}{18}$ de livre (env. 18 g) jusqu'à Justin II, puis chuta au $\frac{1}{24}$ (un poids théorique de 13,53 g et un poids moyen observé compris entre quelque 13 g sous Justin II et quelque 11 g au début du règne d'Héraclius) avant de tomber par paliers au $\frac{1}{22}$ (4,5 g) après 651. Dans leur détail les mutations du follis sont en relation avec les vicissitudes politiques et militaires²³⁰. Le renforcement sous Héraclius avec le retour à la norme des années 600 ($\frac{1}{24}$) coïncide avec la victoire de 629 et le soulagement que celle-ci apporta aux finances de l'empire mais est sans lendemain. Constantin IV en revanche impose un retour à la taille au $\frac{1}{18}$ de livre des folles de 527-538 et 550-565. Cette mesure paraît avoir été essentiellement d'ordre politique et s'inscrire dans le cadre de la rénovation justinienne voulue par l'empereur²³¹. Elle ne lui survit d'ailleurs pas et le follis retrouve à la fin du siècle le poids faible antérieur. Cette baisse de poids en général s'explique par la nécessité de frapper un nombre croissant de pièces alors que l'approvisionnement en cuivre n'est pas élastique comme le montrent à la fin du VI^e et au VII^e siècle la fonte de statues, le recours au plomb parfois, la récupération par Constant II à Rome du métal du toit des églises. L'inflation se marque sur les pièces elles-mêmes par la hâte qui préside à leur fabrication : surfrappes, contremarques, flans cisailés en coupant en quatre de grandes pièces antérieures (ex. *BNC* pl. LIV, *DOC* pl. XXVII, XXXVIII, XL). La baisse du poids affecte le rapport entre follis et solidus. Les papyrus montrent en effet que le nombre de folles au carat (C'est-à-dire au $\frac{1}{24}$ de solidus) passe de 12 sous Justinien à 20 sous Justin II, puis à 40 après

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

identifiaient par leurs caractéristiques iconographiques.

La monnaie rythme ainsi les étapes de la crise financière : le premier décrochement par rapport aux normes de l'empire de Nicée, à partir de 1261, est lié aux dépenses nécessitées par la reconstruction de Constantinople et par l'équipement d'une flotte ainsi qu'à tous les versements faits « aux Italiens », en fait aux Aragonais, à la Curie romaine et à tous les alliés que recherchait l'empire pour contrer la menace de Charles d'Anjou. Dès 1282 Andronic II abaisse l'hyperpère à 14,8 carats au lieu de 15,5 pour éponger les dépenses antérieures de son père. En 1288 il faut descendre une autre marche avec les *perperi inginocchiati* à 14 carats – variété sur laquelle l'empereur ne porte pas de nimbe à la différence de la première émission. En 1303, la seconde émission d'Andronic II et Michel IX, à quatre groupes de tours au revers au lieu de six (les *perperi nuovi di rosa e di stelle*), titre seulement 11,7 carats au lieu des 13,4 précédents et marque une réduction sensible. Elle est contemporaine de l'effort consenti pour l'indemnisation des Vénitiens (79 000 hyperpères) et surtout pour le paiement des Catalans en 1303-1304 (près de 696 000 hyperpères). La vaisselle et les réserves du trésor public et privé des deux partis sont fondues lors de la première guerre civile et en 1343, comme on l'a vu, Anne de Savoie doit engager les bijoux de la couronne pour obtenir de Venise un prêt de 30 000 ducats, soit 60 000 hyper-pères, qui ne fut jamais remboursé. Les hyperpères frappés en plus faible quantité sont de plus en plus rares car il est impossible d'augmenter leurs émissions par une nouvelle dévaluation : leur titre a atteint depuis 1303 un plancher de 12 carats (50 %) qu'on s'interdit de dépasser pour leur garder une couleur jaunâtre acceptable – grâce à un fort apport de cuivre de l'ordre de 20 % égal à celui de l'argent – pour ne pas en faire des « besants blancs » et achever de les déconsidérer comme cela

s'était produit au début du règne d'Alexis I^{er}.

161. Nous renvoyons pour tout ce qui suit à Hendy 1985, ch. 7 « Administrative basis », p. 371-447, à compléter par Hendy 1989, art. VIII.
162. Delmaire 1989.
163. **TESOB** ou **THSOB** disparaît des solidi de Thessalonique à partir de Zénon. Un solidus unique de Justinien à Carthage porte la marque ΛΦΡ(ικη) On connaît aussi des pièces de Justinien avec **ROMOB** et un rare solidus de Justin II avec ΑΛΕΞΟΒ.
164. Voir par exemple les études de Metcalf sur l'or de Thessalonique et de Morrisson sur celui de Carthage in Hahn, Metcalf (éd.) 1988.
165. Comme le suppose Hahn sur la base du trésor de Monte Judica (*MIBE*, p. 47-48). Cf. Morrisson, *rigent* 2009.
166. W. Hahn et M. Metlich (*MIBEC* 2, p. 71) refusent l'attribution à Alexandrette (Alexandria ad Issum) proposée par Grierson et donnent cette émission à Alexandrie ou du moins à un atelier militaire égyptien qui aurait approvisionné l'armée de Nicéas et pourrait l'avoir suivie. Leur hypothèse s'appuie sur les provenances connues en Égypte, à Chypre et en Syrie.
167. W. Hahn, *Minting Activity in the Diocese of Oriens under Heraclius*, *NCirc* 85 (1977), p. 307-308.
168. Pottier 2004.
169. Schulze *et al.* 2006.
170. Orientation ancienne in Morrisson 1989 et 1992. Bilan historique et numismatique de Foss 2008 avec le catalogue de la collection de Dumbarton Oaks. Catalogue de la collection d'Oxford dans Album, Goodwin 2002 et de la

collection Khalili par Goodwin 2005.

171. A. Anokhin, *Monetnoe delo Khersonesa (IV v. do n.e.-XII v. n.e. (Kiev 1977) = The Coinage of Chersonesus. IV C. B.C.-XII C. A.D. (British Archaeological Reports Int. Ser. 69) (Oxford, 1980). On préférera la chronologie de I. V. Sokolova, *Monety i pecati vizantijskogo Khersonesa (Leningrad 1983).**
172. Hendy 1985, p. 428 ; Id., *DOC IV 1999.*
173. Dans le *klètorologion* de Philothée, en 899.
174. N. Oikonomidès, *Listes de préséance, 315-317. Au XII^e siècle l'atelier de fonte est aussi celui où l'on frappe monnaie.*
175. Morrisson 2001a.
176. Morrisson 1981b.
177. Delamare *et al.* 1984.
178. C. Morrisson 1994, art. X, 274-9 (Sicile) et art. XII (Rome).
179. Le schéma de Hendy 1969 et 1999 (*DOC IV*) est corrigé ici d'après les recherches de Papadopoulou 2007.
180. La distinction de ces deux ateliers est une hypothèse intéressante fondée sur l'analyse de la structure des émissions, soutenue par Hendy 1989, art. V et 1999, p. 108-109.
181. Selon la révision récente de Papadopoulou (2007) *contra* Hendy 1999.
182. Bendall, Morrisson 1994.
183. Hendy 1985, p. 438-439. Sur les monnayages d'usurpateurs en général, voir Penna, Morrisson.
184. Voir Cheynet 1990.
185. Thessalonique, Trébizonde, Artà pour les despotes d'Épire, Nicée puis Magnésie pour les empereurs de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Les testaments permettent d'évaluer la part de ces réserves en espèces dans les patrimoines les plus importants : 20 à 25 % de monnaies et d'objets chez Boilas ; 12 livres d'or en espèces chez Symbatios Pakourianos en 1090 soit 12 % de son capital, 119 ou 100 livres d'or soit entre 66 % et 40 % de l'héritage de sa veuve Kalè en 1098, 52 ducats soit un peu moins de 7 % dans le testament du propriétaire thessalonicien Théodore Karabas en 1314. Ces valeurs tournant autour de 25 % de l'ensemble du capital sont probablement représentatives de la part de liquidités nécessaires à des propriétaires terriens à la fois comme encaisse de trésorerie et épargne de précaution²⁶⁹.

On a rarement retrouvé des trésors aussi importants : mais l'histoire du grand trésor de Çerrahpasa mis au jour à Istanbul en 1959 avec ses trois amphores remplies de milliers d'hyperpères, si difficiles à écouler sur le marché numismatique que l'on en fondit 20 kilos pour éviter l'effondrement des cours²⁷⁰ montre que les données des textes ne sont pas à mépriser. La plupart des dépôts que par commodité nous appelons « trésors » sont d'un volume et surtout d'une valeur très modeste : ainsi la trouvaille de Spetsai, enfouie vers 582, avec ses 126 pièces – 67 *minimi**, 18 *folles* et 37 fractions (36 demi-*folles*, un pentanoummion) –, représente à peine un peu plus d' $\frac{1}{4}$ de *solidus*²⁷¹. En termes de pouvoir d'achat la majorité des trouvailles balkaniques protobyzantines ne contenaient que l'équivalent de cinq à dix *folles* c'est-à-dire de quoi se nourrir pendant une semaine environ.

La documentation offerte par les trésors, c'est-à-dire des groupes de monnaies déposées intentionnellement et non récupérées, et les autres catégories de trouvailles monétaires (trouvailles isolées, c'est-à-dire des pièces découvertes fortuitement en des lieux variés, et trouvailles de fouilles, c'est-

à-dire l'ensemble des monnaies mises au jour sur un même site) est essentielle pour l'analyse de la circulation monétaire qui nous intéresse ici. Elle est aussi d'une grande utilité pour déterminer l'origine des types frappés quand ceux-ci ne portent pas de marques d'atelier et pour les dater, comme on l'a vu plus haut par exemple avec les imitations latines du XIII^e siècle (p. 51-53).

Les monnaies perdues dans une région ou sur un site donnés peuvent refléter avec plus ou moins de fidélité les vicissitudes de la circulation et, partant, du peuplement et de l'activité économique. On les comptabilise par règnes ou par agrégats de plusieurs règnes, en ramenant le nombre de monnaies trouvées au nombre d'années considérées et éventuellement, lorsqu'on veut comparer plusieurs sites ou plusieurs trésors d'importance diverse, en corrigeant cet indice annuel par le rapport nombre total de trouvailles sur l'ensemble étudié/1000 ou 100. C'est avec cette méthode désormais classique qu'à la suite de D. M. Metcalf (1960) on s'est efforcé de donner un aperçu des fluctuations de la monétarisation dans l'empire byzantin du V^e au XII^e siècle (figure 44)²⁷².

En dépit de limites méthodologiques tenant au pouvoir d'achat variable de la monnaie d'appoint et au fait que la date des monnaies est celle de leur émission et non de la fin de leur circulation, l'image donnée par ces différents histogrammes concorde dans ses grandes lignes. Les dernières émissions attestées en quantités encore significatives sont celles de Constant II (642-668) et une première reprise, assez modeste n'intervient pas avant le règne de Théophile (829-842). Ce sont plus ou moins – précisément pour la chute, mais un peu avant pour la reprise – les limites que D. Zakythinos fixait en 1966, sur des bases archéologiques, à la « grande brèche » du VII^e au

IX^e siècle (668-874), révélatrice de la transformation du système urbain et de la rétraction consécutives à la guerre perse puis à la conquête arabe de la Syrie-Palestine, de l'Égypte et de la province d'Afrique²⁷³. Les nuances régionales en revanche révèlent une situation moins dramatique à Constantinople, en Sicile et en Italie méridionale, tandis que les fouilles dirigées par Chris Lightfoot à Amorium ont elles aussi mises au jour de nombreuses monnaies du VIII^e et du IX^e siècle, dues non seulement au rôle stratégique de la ville, capitale du thème des Anatoliques, mais aussi à son activité artisanale et productrice. Les « poches monétarisées » qui subsistèrent ainsi dans ces régions littorales et dans les îles jusqu'au Danube et à la mer Noire, soutenues par le retour de l'empire à une fiscalité en espèces sous le règne de Constantin V, furent le socle de la « renaissance » économique byzantine au IX^e siècle²⁷⁴. Les progrès récents de l'archéologie rurale ont permis aussi de comparer avec plus de précision la diffusion de la monnaie dans les villages, qu'il s'agisse de la Syrie et de la Palestine du VI^e siècle ou de la Dobroudja des XI^e-XII^e siècles (figure 45)²⁷⁵.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

s'explique pas seulement par la crise des finances publiques²⁹⁹. L'hyperpère de compte représenté par deux *stavrata* d'argent à partir du basculement de Byzance vers l'argent en 1367 continue de s'affaiblir comme le montre le tableau de changes croisés suivant :

1315	1 hyperpère = $\frac{2}{3}$ ducat	1 ducat = 1,5 hyperpère
1323	1 hyperpère = 0,58 ducat	1 ducat = 1,75 hyperpère
1333	1 hyperpère = 0,48 ducat	1 ducat = 2,08 hyperpères
1367 ^a	1 hyperpère = $\frac{1}{2}$ ducat	1 ducat = 2 hyperpères
1382	1 hyperpère = $\frac{2}{5}$ ducat	1 ducat = 2,5 hyperpères
1397	1 hyperpère = $\frac{3}{10}$ ducat	1 ducat = 3 $\frac{1}{3}$ hyperpères
1413	1 hyperpère = 0,26 ducat	1 ducat = 3 hyperpères 18 carats
1432- 1452 ^b	1 hyperpère = de 0,28 ducat à 0,34 ducat	1 ducat = 3 hyperpères 12 carats à 2 hyperpères 22 carats

a. comptes de l'expédition d'Amédée VI de Savoie.

b. comptes de Badoer et de Barbarigo

Figure 51 – Le change de l'hyperpère en ducat (XIV^e-XV^e siècle).

L'affaiblissement de la valeur de l'hyperpère d'argent en termes de ducat se manifeste dès la fin du XIV^e siècle ; il est antérieur à l'affaiblissement du titre observé sous Jean VIII (1425-1448) et n'a donc pas été provoqué par cette baisse de la valeur intrinsèque ; inversement le rétablissement du cours à une valeur moyenne de 3 hyperpères au ducat précède le retour paradoxal auquel on assiste sous Constantin XI (1448-1453) à la pureté des premières émissions du XIV^e siècle. En effet l'élément essentiel dans la fixation de ce cours est l'évolution du ratio or-argent, qui dépend lui-même de la production minière, qui fut, on le sait particulièrement abondante en Serbie et Bosnie dans les années 1400-1420. La monnaie byzantine dans cette dernière période est sans doute sous régie privée et

paraît désormais déconnectée des finances impériales.

5. Rayonnement et diffusion de la monnaie byzantine hors de l'Empire

Sur ce chapitre nous retrouvons le même basculement déjà souligné vers le milieu du XIII^e siècle : après cette date le marché monétaire byzantin s'ouvre à toutes sortes d'espèces étrangères d'argent puis d'or alors qu'au long de tous les siècles précédents la monnaie byzantine jouissait non seulement d'une exclusivité totale sur le territoire de l'empire mais encore d'une diffusion importante au-delà de ses frontières à la mesure de son rayonnement politique et économique. Quelques textes fameux en font état (voir figure 52) ainsi qu'un certain nombre de documents d'archives mais la majorité de ses traces sont d'ordre archéologique, qu'il s'agisse des trouvailles localisées de l'Europe occidentale à l'Europe du Nord, la Russie, voire l'Inde ou la Chine, ou des imitations de types byzantins, signes d'une influence et d'une connaissance au moins indirecte des prototypes impériaux³⁰⁰.

Après l'accord conclu entre les Ostrogoths et le roi mérovingien Théodebert (534-548) laissant aux Francs le contrôle de la Provence en 538 :

« Les Francs ne pensaient pas établir leur pouvoir en Gaule avec sûreté si l'empereur ne l'approuvait. À partir de cette époque, les chefs des Germains eurent la ville de Massalia des Phocéens et tout le rivage ainsi que la mer en leur pouvoir. Et maintenant ils sont assis à Arles contemplant les jeux hippiques et ils font un nomisma d'or à partir des

mines de Gaule, sans placer sur ce statère l'effigie de l'empereur romain, comme il se devrait, mais (en y plaçant) leur propre image. Le basileus* perse a l'habitude de frapper un nomisma d'argent quand il le désire mais il n'est pas de règle que ce souverain ou aucun autre basileus barbare, même s'il possède de l'or dans son royaume, place sa propre effigie sur un statère d'or car ici ce nomisma était proposé pour les échanges, il serait rejeté même par les Barbares ».

Procopé (*BG* III, 33, éd. de Bonn, p. 417)

Face à un concurrent perse, le marchand Sopatros s'adresse ainsi au roi de Ceylan : « Tu as les monnaies de deux rois... regarde l'image de chacun et tu verras la vérité... Le nomisma était d'or pur, brillant et de belle venue. La [drachme sassanide] était pour tout dire une pièce en argent et cela suffit pour qu'on ne la compare pas avec la pièce d'or. Le roi tourna et retourna les deux monnaies, les examina et, louant beaucoup le nomisma, dit "en vérité les Romains sont magnifiques, puissants et sages" ».

Cosmas Indicopleustès, W. Wolska-Conus (éd.),
Topographie chrétienne
(Sources Chrétiennes 197), III (Paris, 1967), p. 350-351

Figure 52 – La réputation de la monnaie byzantine au VI^e siècle.

Ces deux textes résument à eux seuls la vaste diffusion géographique des monnaies d'or byzantines au VI^e siècle : leur

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

I. CONVENTIONS ET ABRÉVIATIONS

1. Numérotation

Chaque série de monnaies a une numérotation propre. Dans la concordance des pages 181-182, B désigne le Bas-Empire et Byzance, G la Grèce, R Rome, C la Chine et F les faux.

2. Métaux

AV Or

AR Argent

AE Cuivre

El Electrum

3. Mesures et axes des coins

Le poids est donné en grammes ; le diamètre en millimètres. L'orientation du coin du revers par rapport au droit est indiqué par une position horaire.

4. Dates d'émission

Pour les monnaies byzantines des V^e-VII^e siècles, les dates d'émission indiquées en tête sont celles de *MIBE*, *MIBEC* et *MIB III*. Pour les monnaies plus tardives, celles du *DOC*.

5. Légendes et caractères spéciaux

Les lettres illisibles dans les inscriptions de l'avvers (Av) et du revers (Rv) sont indiquées par un espace vide entre crochets droits ; un texte peu lisible est inséré entre crochets.

La police Unicode de caractères spéciaux utilisée ici pour les inscriptions figurant sur les monnaies (et sur les sceaux) est Athena Ruby (version : build 017) créée par Dumbarton Oaks, Trustees for Harvard University, Washington DC. Cette police est à la disposition de tous dans le cadre d'une Creative Commons Attribution-Share Alike 3.0 Unported License et peut être téléchargée sur <http://www.doaks.org/resources/athena-ruby/athena-ruby-inscription-font-build-17/view>.

6. Conservation

FdC Fleur de coin sans aucun défaut

Sup Superbe défauts imperceptibles

TTB Très très beau a circulé mais tous les détails encore lisibles

TB Très beau détails partiellement effacés, relief atténué

B Beau usée et peu lisible

II. références

- Babelon Babelon E., *Traité des monnaies grecques et romaines* II, 2 (Paris, 1910).
- Bastien Bastien P., *Le monnayage de Magnence*, 350-353, Wetteren, 1964.
- BM British Museum, Londres.
- BMC Phoenicia* Head B.V., *Greek Coins of Phoenicia*, Londres, BM, repr. 1965.
- BMCRE* Mattingly H., Carson R. A., *Coins of the Roman Empire in the British Museum*,
– vol. I : *Augustus to Vitellius* (London, repr. 1965).
– vol. III : *Nerva to Hadrian* (London, 1966).
– vol. V : *Pertinax to Elagabalus* (London, 1975-1976).
- BNC Byz* Morrisson C., *Catalogue des monnaies byzantines de la Bibliothèque nationale*, 491-1204 (Paris, 1970).
- BNC Chine* Thierry F., *Monnaies chinoises II : De Qin aux Cinq Dynasties. Catalogue*, Paris, BnF, 2003.
- BNC Rom I* Giard J.-B., *Catalogue des monnaies de l'Empire romain I de Tibère à Néron* (Paris, 1976, 2e éd. Revue, 1988).
- BNC Rom II* Giard J.-B., *Catalogue des monnaies de l'Empire romain II de Tibère à Néron* (Paris, 1988).
- BnF Bibliothèque nationale de France.
- CMéd Bibliothèque nationale de France. Département des Monnaies, Médailles et Antiques (= Cabinet des Médailles).
- DO Dumbarton Oaks Research Library and Collection, Washington DC.
- DOC* Bellinger A. R., Grierson Ph., *Catalogue of the Byzantine Coins in the Dumbarton Oaks Collection and in the Whittemore collection*,
Id., vol. 1 : *Anastasius I to Maurice, 491-602*, Washington DC, 1966, repr. 1992.
- DOC 1*
- DOC 2* Grierson, Ph., vol. 2 : *Phocas to Theodosius III, 602-717*, Washington DC, 1968.
- DOC 3* Grierson, Ph., vol. 3 : *Leo III to Nicephorus III, 717-1081*, Washington DC, 1973.
- DOC 4* Hendy M. F., vol. 4 : *Alexius I to Michael VIII, 1081-1261*, Washington DC, 1999.
- DOC 5* Grierson Ph., vol. 5 : *Michael VIII to Constantine XI, 1258-1453*, Washington DC, 1999.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Av **DNIVSTI NVSPPAVC**

Buste casqué, diadémé et cuirassé de Justin comme au n° 8 ; détails comme au n° 16, mais diadème avec rubans

Rv **VICTORI AAVCCC**

Victoire comme au n° 13 ; de part et d'autre deux étoiles ? ; à l'exergue **CONO[B]**

Réf. *MIBE* 6 ; *Metcalf* 273 ; *BNC Byz* 1 *Mod.* Étoile effacée dans le champ à dr. au revers

Div. Grènetis irrégulier de points

Orig. Suisse, d'un particulier, 1975 (provenant de Macédoine, Grèce ?)

Justinien I (527-565)

20 Av | 4,416 g | 20,6 mm | 6 | Solidus | 527-537 | Constantinople



Av **DNIVSTINI [ANVSPPAVC]**

Buste casqué, diadémé et cuirassé de Justinien comme au n° 8 ; détails comme au n° 16

Rv **VICTORI AAVCCCB**

Ange debout de face, portant la tunique et le pallium, tenant en main g. le globe crucigère et en main dr. une longue croix ; dans le champ à dr. étoile ? ; à l'exergue **CONOB** ; lettre d'officine?B

Réf. *MIBE* 5 ; *DOC* (3b) ; *BNC Byz* 1

Div. Grènetis irrégulier, presque effacé ; tréflage à l'avvers

Orig. Suisse, d'un particulier, 1975 (provenant de Macédoine, Grèce ?)

21 Av | 4,427 g | 20,5 mm | 6 | Solidus | 527-542 | Thessalonique



Av **DNIVSTINI ANVSPPAVC**

Buste casqué, diadémé et cuirassé de Justinien comme au n° 8

Rv **VICTORI ANVSPPAVC**

Victoire comme au n° 13, mais sans chignon ni pendilia ; de part et d'autre deux étoiles [*] ; à l'exergue **CONOB**

Réf. *MIBE* 20 ; Metcalf 288, 289, 292, 293, 294 *Mod.* Graffito entre la Victoire et la croix

Div. Bordure de grènetis ; coins usés

Orig. Suisse, d'un particulier, 1975 (provenant de Macédoine, Grèce ?)

22 Av | 4,473 g | 19,6 mm | 6 | Solidus | 542-565 |
Constantinople



Av **DNIVSTINI ANVSPPAVC**

Buste de face casqué, diadémé et cuirassé de Justinien tenant en main dr. un globe crucigère ; diadème avec pendilia et ornement tréflé

Rv **VICTORI ANVSPPAVC**

Ange comme au n° 20 ; dans le champ à dr. une étoile ? ; à l'exergue **CONOB** ; lettre d'officine? **B**

Réf. *MIBE* 7 ; *DOC* 9b ; *BNC Byz* 11

Div. Grènetis lisse

Orig. Adolph Hess, Lucerne, 1966

23 Av | 2,173 g | 16,8 mm | 5 | Semissis | 527-552 |
Constantinople



Av **DNIVSTINI ANVSPPAVI**

Buste drapé et cuirassé de Justinien comme au n° 3 ; diadème comme au n° 7, mais ornement du front sans détails lisibles, rubans avec perles

Rv **VICTORIAAVCCC**

Victoire comme au n° 18, inscrivant XXXX sur le bouclier ; dans le champ à dr. un chrisme ꝥ, et à g. une étoile [*] ; à l'exergue **CONOB**

Réf. *MIBE* 17 ; *DOC* 17 var ; *BNC Byz* 25-29

Div. Grènetis irrégulier ; coins usés ; datation selon *DOC* : 527-552

Orig. Adolph Hess, Lucerne, 1966

24 Av | 1,492 g | 16,3 mm | 6 | Tremissis | 527-565 | Constantinople



Av **DNIVSTINI ANVSPPAVI**

Buste drapé et cuirassé de Justinien comme au n° 3 ; diadème comme au n° 7, mais ornement illisible ; fibule comme au n° 11.

Rv **VICTORIAAVCVSTORVM**

Victoire drapée marchant comme au n° 10 ; étoile ? dans le champ à dr. ; à l'exergue, **CONOB**

Réf. *MIBE* 19 ; *DOC* 19 ; *BNC Byz* 30, 32

Div. Bordure de grènetis irrégulier

Orig. Adolph Hess, Lucerne, 1966

Justin II (565-578)

25 Av | 4,486 g | 20 mm | 6 | Solidus | 567-578 | Constantinople



Av **DNI VSTI NVSPPAVC**

Buste casqué, diadémé et cuirassé de face comme au n° 22, mais tenant un globe nicéphore dans la main dr., comme au n° 7

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Constantin IV Pogonat (668-681)

52 Av | 4,232 g | 19,1 mm | 6 | Solidus | 674-681 |
Constantinople



Av **∂NCO τ ΝϣSP**

Buste casqué, diadémé et cuirassé de Constantin barbu, la tête de trois-quarts à dr., la lance sur l'épaule dr., tenant en main g. le bouclier décoré de la représentation d'un cavalier ; casque orné d'une aigrette

Rv **VICTOA [V] Ϛϣ**

Croix potencée au-dessus de trois degrés ; a g. Héraclius, a dr. Tibère plus petit debout de face, portant le stemma crucigère et la chlamyde, tenant en main dr. la croix ; à l'exergue **CONOB** ; lettre d'officine Θ

Réf. *DOC 10 ; MIB 7a*

Mod. Graffito dans le champ a dr. de l'avvers

Div. Coins usés ; bordure de grenetis, presque effacée

Orig. Adolph Hess, Lucerne, 1966

53 AV | 4,383 g | 19,1 mm | 6 | Solidus | 674-681 |
Constantinople



Av **∂NC [O] [τ] [NϣSP]**

Buste casqué, diadémé et cuirassé de Constantin barbu comme au n° 52

Rv **VICTO[A] [A]**

Croix potencée au-dessus de trois degrés ; a g. Héraclius, a dr. Tibère comme au n° 52 ; à l'exergue **CONOB** ; lettre d'officine I

Réf. *DOC 10 ; MIB 7a*

Mod. Graffito dans le champ a dr. de l'avvers

Div. Coins usés ; bordure de grenetis, presque effacée ; treillage au revers

Orig. Adolph Hess, Lucerne, 1966

Justinien II (premier regne : 685-695)

54 Av | 4,35 g | 19,1 mm | 6 | Solidus | 692-695 | Constantinople



Av **IHSXPCRI STOS REX REZ NAN TI Q M**

Buste de face du Christ avec barbe et cheveux longs, une croix derriere la tete, portant le chiton et l'himation, bénissant de la main dr., tenant en main g. les Évangiles

Rv **DNI Q STINI [] Q SS ER Q CHR IST I Z**

Justinien debout de face, portant le stemma, vetu du divitision et du loros, tenant en main g. l'akakia et en main dr. la croix potencée au-dessus de deux degres ; á l'exergue **CONOB** ; Lettre d'officine **Z** (?)

Réf. *DOC* 7b ou 7g ; *MIB* 8a ; *BNC Byz* 4 (officine **B**)

Mod. Grafito au revers

Div. Bordure de grenetis ; tréflage sur les deux faces

Orig. Adolph Hess, Lucerne, 1966

55 AV | 1,407 g | 15,7 mm | 6 | Tremissis | 692-695 | Constantinople



Av **RE]X REZ NAN TI Q M**

Buste du Christ comme au n° 54

Rv **[[N] Q SS ER Q CHR IST**

Justinien comme au n° 54, portant la couronne crucigere ; en main dr. la croix potencée au-dessus d'un globe ; á l'exergue **CONOB**

Réf. *DOC* 14 ; *MIB* 16 ; *BNC Byz* 13-14

Mod. Grafito au revers

Div. Bordure linéaire

Orig. Adolph Hess, Lucerne, 1966

Justinien II (second regne : 705-711)

56 Av | 4,442 g | 21 mm | 6 | Solidus | 705-711 | Constantinople



Av [h]SϩSCREX RECNANTIϩM

Buste de face du Christ avec la barbe courte et les cheveux bouclés, une croix derrière la tête ; portant le chiton et l'himation, bénissant de la main dr., tenant en main g. les Évangiles

Rv aNIϩStINI ANSETTIbERIϩSPP

Bustes de face de Justinien avec la barbe courte à g. et de Tibère (enfant) imberbe à dr., portant la couronne crucigère et la chlamyde ; les nimbes ornés de trois pendentifs. Ils tiennent entre eux la croix potencée au-dessus de deux degrés (la main de Tibère au-dessus)

Réf. DOC 2a ; MIB 2a ; BNC Byz 8-11

Div. Bordure de grenetis ; double frappe au revers

Orig. Monetarium, Zurich, Liste mai 1991, n° 90

57 AV | 4,233 g | 20 mm | 6 | Solidus | 705-711 | Constantinople



Av ϩNIhSϩSC[]REX [REZNANT]IϩM

Buste de face du Christ comme au n° 56

Rv [aNIϩStINIAN] ϩSETTIbERIϩSPPA

Bustes de Justinien et de Tibère comme au n° 56

Réf. DOC 2a ; MIB 2a ; BNC Byz 8-11 Div. Bordure de grenetis

Orig. Monetarium, Zurich, Liste décembre 1994, n° 72 **Philippicus Bardanes (711-713)**

58 Av | 2,194 g | 16,7 mm | 6 | Semissis | 711-713 |

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Av –

Buste du Christ de face avec le nimbe crucigère ; un carré entre quatre points dans chaque bras de la croix ; vêtu du chiton et de l'himation ; bénissant de la main dr., tenant en main g. les Évangiles ornés de ☩ ; de part et d'autre de la tête ΙϞ et ΧϞ

Rv + MIX AHΛ RACIΛOΔ

Buste de face de Michel barbu, couronné, vêtu du sakkos et du lôros simplifié, le collet orné de sept points ; tenant en main dr. un labarum à hampe courte décorée de deux globules en bas et au milieu, et de la main g. le globe crucigère (croix simple +)

Réf. *DOC 2d ; BNC Byz 5*

Div. Flan fendu ; double bordure de grènetis, interrompue à l'avvers par le buste du Christ

Orig. *Monnaies et Médailles, Bâle, Liste 462, janvier 1984, n° 44.*

82 El | 4,402 g | 27,7 mm | 6 | Histaménon | 1071-1078 | Constantinople



Av –

Comme au n° 81

Rv MIX AHΛ RACIΛOΔ

Comme au n° 81 ; collet orné de neuf points

Réf. *DOC 2d*

Div. Double bordure de grènetis interrompue à l'avvers par le buste du Christ

Numismatic Fine Arts, Los Angeles, Winter Mail Bid Sale, 18 octobre 1987, n°

Orig. 1021

83 El | 4,246 g | 26,5 mm | 6 | Histaménon | 1071-1078 | Constantinople



Av –
Comme au n° 81. Étoile ornée sur le codex

Rv +MIX AHΛ RACIΛOΔ
Comme au n° 61 ; labarum sans globules

Réf. DOC 2c

Div. Double bordure de grènetis

Orig. Rauch, Vienne, 39. Münzauktion, 5-6 octobre 1987, n° 434

84 El | 3,99 g | 20,1 mm | 6 | Tétartéron | 1071-1078 | Constantinople



Av + ΘKERO HΘEI+

Buste nimbé de face de la Vierge, vêtue de la stola et du maphorion, orné d'une rosette de quatre points ? sur les deux épaules et sur le front ; tenant devant sa poitrine un médaillon avec le buste nimbé du Christ enfant ; dans le champ de part et d'autre de sa tête ΜΡ Bordure des nimbes marquée par un grènetis

Rv [MIX] [AHA] ∽ M[]

Bustes de face de Michel barbu à g. et de Maria à dr., couronnés, le stemma de Maria orné de quatre pointes ; Michel vêtu du lôros simplifié, Maria du sakkos et du lôros avec le collet ; tenant entre eux une longue croix ornée  Cf. n^{os} 61, 64

Réf. DOC 5a

Div. Bordure de grènetis

Orig. Auctiones, Bâle, Auktion 27, 10-12 décembre 1996, n° 859

Manuel I^{er} Comnène (1143-1180)

85 AV | 4,394 g | 27,6 mm | 6 | Hyperpère | 1167-1183 (?) | Constantinople



Av +KERO HTΘI

Buste du Christ enfant avec le nimbe crucigère ; ∴ dans le bras g. (et dr. ?) et ∴ dans le bras supérieur de la croix ; vêtu du chiton et de l'himation ; bénissant de la main dr. ; en main g. un volumen. IC et XC des deux côtés de la tête

Rv [M]A|[N]Ϡ | HΛ;[ΔΕ]||[ΠΟ]||[Τ]||[Η] ∓|Π|ΟΡ|ΦΥ|ΡΟ |Γε|ΝΝΗ|Τ|ω

Légende horizontale en deux colonnes dans le champ à g. et à dr. ; au centre Manuel barbu debout de face, couronné et vêtu du divitision et de la chlamyde, orné d'un tablion demi-circulaire ; bordures portant neuf points sur le collet, sept points sur la bordure au-dessous de la main g., dix points sur la bordure angulaire, un point au-dessous du tablion et sur le pan de la chlamyde ; tenant de la main dr. un labarum court orné de deux globules, de l'autre main le globe avec une croix patriarcale ; en haut à dr. la main de Dieu, touchant la couronne de l'empereur

Réf. DOC 1e ; BNC Byz 11-13

Div. Double bordure de grènetis ; fond du flan strié à l'avers

Orig. Monnaies et Médailles, Bâle, Liste 498, avril 1987, n° 74

86 El | 4,487 g | 29,1 mm | 6 | Aspron Trachy | 1167-1183 (?) | Constantinople

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Réf. DOC 1721-1727

Orig. Baldwin's, Londres, 2007

Arabo-byzantine

108 AE | 4,58 g | 20 mm | 6 | Follis | 660-680 | Hims (Émese)



Av : KA | Λ | ON (« bon ») á g. ; bi *hims* (« [frappé] a Hims ») a dr.

Buste de face de Constant II imberbe, portant le stemma crucigere, la cuirasse et le paludamentum. En main dr. le globe crucigere.

Rv : M au dessus un ornement indistinct ; á g. ε | M | I á dr. C | H | C A l'exergue *tayyib* (« bon »)

Réf. Foss 2008 (DOC *Arab-Byzantine*) 65.

Div. Surfrappé sur un follis byzantin (?)

Orig. Don C. Morrisson.

2. Dans *DOC* les numéros entre parenthèses indiquent des monnaies décrites mais ne faisant pas partie de la collection.
3. La forme de « goutte » des ornements du bras du nimbe crucigère évoque celle des « langues de feu » identifiées sur les miliarèsia de Constantin X par Cotsonis 1994.
4. On a voulu autrefois y voir le « thorakion » mentionné par le Livre des Cérémonies mais Maria Sotèriou a démontré qu'il s'agissait en fait de l'extrémité du lôros. Au lieu d'être relevée et de retomber sur le bras g. comme chez les empereurs, cette extrémité du lôros chez les impératrices était plus courte et probablement retenue dans la ceinture (voir Grierson 1973, *DOC* 3/1, p. 124-125 avec les références).

AUTRES MONNAIES DE LA COLLECTION LAMPART

N° Métal | Poids | Diamètre | Axe | Dénomination | Date | Atelier

1. Grèce antique

Milet, Ionie

109 AR | 1,202 g | 9 mm | – | Obole ($\frac{1}{12}$ de Statère) | c. 510-494 av. J.-C. ou ap. | Milet



Av –
Protomé de lion à dr., la tête à g.

Rv –
Rosace à quatre grandes pétales séparées par des folioles dans un carré creux

Réf. SNG Kayhan 476-482 ; SNG Keckman 263-282 var ; SNG v. Post 217f ;
SNG Tübingen 2987-2995

Orig. Münzauktion Tkalec, Zurich, Auktion 25, octobre 1996, n° 51

Athènes (imitation d'Asie centrale)

110 AR | 17,173 g | 25 mm | 9 | Tétradrachme | ap. 323/322. av. J.-C. | Asie Centrale



Av –
Buste d'Athéna à dr., avec le casque attique à cimier orné de feuilles d'olivier et

d'une palmette

Rv **AΘE** verticalement dans le champ à dr., de haut en bas Chouette debout à dr., la tête de face ; dans le champ à g., une branche d'olivier et un croissant ; traces de carré creux

Réf. Tétradrachme inédit provenant d'Afghanistan : CMéd Bruxelles R. 3681,13 ; entrée 1963 ; 15,58 g (ex collection Marc Le Berre) ; Kraay, n^{os} 198-199 ; en général sur ces monnaies pseudo-athéniennes, émises en Asie centrale après la mort d'Alexandre : Nicolet-Pierre, Amandry, *Afghanistan*

Div. Petit flan ; datation selon Starr : après 449 AC

Orig. Monetarium, Zurich, Liste 51, printemps 1989, n° 49

Éphèse, Ionie

111 AR | 15,141 g | 23,4 mm | 12 | Tétradrachme | 390-330 av. J.-C. | Éphèse



Av –

Abeille de dos, volant ; dans le champ à g. **E**, à dr. **Φ**

Rv **ΓΛΑΥΚΩΝ**

Protomé d'un cerf agenouillé à dr., la tête à g. ; dans le champ à g. un dattier, à dr. de haut en bas le nom de magistrat Glaukon

Réf. *SNG Cop Suppl.*, 330 var. ; *SNG München* 26-30 var. ; *SNG Cop.* XXII, 214-239 var. ; Babelon, n° 1883 (pl. 152, 25 : **ΓΛΑΥΚΩΝ**)

Div. Bordure de grènetis (avers) et bordure linéaire (revers)

Orig. Monnaies et Médailles, Bâle, Liste 598, juillet 1996, n° 4

Cnossos, Crète

112 AR | 11,268 g | 26,3 mm | 11 | Statère | 300-280 av. J.-C. | Cnossos

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

(Phénicie, Arados)



140 AE | 6,478 g | 19,4 mm | 3 | ? | (134/133-113/112 av. ou 22/23-115/116 ap. J.-C.)

| Arados

Av []

Buste de *tykhè* à dr., portant une couronne tourelée

Rv –

Proue d'une galère avec Poséidon assis à g. ; à g. Athéna Promachos

Réf. *SNG Braunschweig* 1411 ; *SNG Cop XXXVII*, 62-67 ; *BMC (Phoenicia)* 300-310 ou 351-354.

Mod. Coulé ; traces de lime sur la tranche

Orig. Inconnue

(Maximien [285-310 ap. J.-C.])

141 (AE) | 8,708 g | 25,8 mm | 6 | – | (c. 294) | (Héraclée)



Av **IMP[MAXIMIANVSP[F]AVC**

Buste de Maximien barbu à dr., portant une couronne de lauriers

Rv **CENIOPPU [L] IROMANI**

Génie nu debout de face, tenant en main g. un corne d'abondance et un manteau, présentant de la main dr. une couronne de feuilles ou une patère ; à l'exergue **[HA]**

Réf. *HCC* 77 (9,73 g)

Mod. Coulé ; poids très faible ; sans lettre d'officine

Orig. Inconnue

CONCORDANCE ENTRE LA NUMÉROTATION NOUVELLE ET CELLE DU CATALOGUE MANUSCRIT D'ALBERT LAMPART

L I/II	Catalogue d'Albert Lampart : Monnaies d'or, d'argent et d'électrum : Bas-Empire et Byzance
L III	Catalogue d'Albert Lampart : « Nicht Byz – Gold »

Bas-Empire et Byzance

Catalogue	L I/II	L III
B 1	–	31
B 2	–	30b
B 3	–	29
B 4	–	–
B 5	–	3
B 6	–	–
B 7	1	–
B 8	3	–
B 9	2	–
B 10	4	–
B 11	5	–
B 12	6	–
B 13	71	–
B 14	10	–
B 15	9	–
B 16	70	–
B 17	8	–
B 18	7	–
B 19	72	–
B 20	76	–

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



102 (Rv)

LISTE DES EMPEREURS

Orient		Occident	
Licinius	(307-324)	Constantin I ^{er}	306-324
Constantin I ^{er}			324-337
Constance II	337-361	Constantin II	337-340
		Constant II	337-350
		Magnence (usurpateur)	350-353
		Décence (usurpateur)	350-353
		Vétranion (usurpateur)	350
		Julien (usurpateur)	360
Julien			361-363
Jovien			363-364
Valens	364-378	Valentinien I ^{er}	364-378
Procope (usurpateur)	365-366		
Théodose I ^{er}	379-392	Gratien	375-383
		Valentinien II	383-392
		Maxime (usurpateur)	383-388
		Flavius Victor (usurpateur)	384-388
		Eugène (usurpateur)	392-394
Théodose I ^{er}			392-395
Arcadius	395-408	Honorius	395-423
		Jean (Johannes) (usurpateur)	423-425
Théodose II	408-450	Valentinien III	425-455
		Pétrone (usurpateur)	455
Marcien	450-457	Avitus (usurpateur)	455-456
Léon I ^{er}	457-474	Majorien	457-461
		Libius Severus	461-465
		Anthemius	467-472
		Olybrius (usurpateur)	472
Zénon	474-491	Julius Nepos	474-475
Basiliscus (usurpateur)	475-476	Romulus (non reconnu)	475-476
Anastase I ^{er}	491-518		
Justin I ^{er}	518-527		

Justin et Justinien	527
Justinien I ^{er}	527-565
Justin II	565-578
Tibère II	578-582
Maurice	582-602
Phocas	602-610
Interrègne (révolte d'Héraclius)	608-610
Héraclius	610-641
Constantin III (Héraclius Constantin)	641
Héraclonas (Héraclius)	641
Constant II (Constantin)	641-668
Constantin IV	668-685
Justinien II	685-695
Léonce	695-698
Tibère III Apsimar	698-705
Justinien II (second règne)	705-711
Philippikos Bardanès	711-713
Anastase II Artémios	713-715
Théodose III	715-717
Léon III l'Isaurien	717-741
Constantin V Copronyme	741-775
Léon IV le Khazar	775-780
Constantin VI	780-797
Irène	797-802
Nicéphore I ^{er}	802-811
Staurakios	811
Michel I ^{er} Rhangabé	811-813
Léon V l'Arménien	813-820
Michel II l'Amorien	820-829
Théophile	829-842
Michel III	842-867
Basile I ^{er} le Macédonien	867-886
Léon VI le Sage	886-912
Alexandre	912-913
Constantin VII Porphyrogénète	913-959
Romain I ^{er} Lécapène, coempereur	920-944

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

- Arslan E. A. 2001, Democratizzazione della cultura monetaria?, *Antiquité tardive*, 9, p. 103-110.
- Baker J. 2006, A coinage for late Byzantine Morea under Manuel II Palaiologos (1391-1425), *RN*, 162, p. 395-416.
- Bastien P. 1972, Les multiples d'or de l'avènement de Dioclétien à la mort de Constantin. Essai de classement métrologique, *RN*⁶, 14, p. 49-82.
- Bastien P. 1988, *Monnaies et donativa au Bas-Empire* (NR XVII), Wetteren.
- Bastien P. 1992-1994, *Le buste monétaire des empereurs romains* (NR XIX), Wetteren, 3 vol.
- Bastien P., Metzger C. 1977, *Le trésor de Beaurains (dit d'Arras)* (NR X), Wetteren.
- Bates M. 2002, The Introduction of the quarter-dinar by the Aghlabids in 264 A.H. (AD 878) and its derivation from the Byzantine tremissis, *Rivista italiana di numismatica*, 103, p. 115-128.
- Bellinger A. R. 1966, *Catalogue of the Byzantine Coins in the Dumbarton Oaks Collection and in the Whittemore Collection*, I, *Anastasius to Maurice (491-602)*, Washington DC (= *DOC* 1).
- Bellinger *et al.* 1964, Late Roman Gold and silver coins at Dumbarton Oaks: Diocletian to Eugenius, *DOP*, 18, p. 161-236.
- Bendall S. 1974, A Coin of Constantine XI, *NCirc*, 82, p. 188-189.
- Bendall S. 1977, Notes on Rare Copper Coins of the Lascarids and Palaeologids, *NCirc*, 85 (9), p. 361-363.
- Bendall S. 1978a, Thessalonican Coinage of the Mid-Thirteenth Century in the Light of a New Hoard, *NC*⁷, 18, p. 101-114.

- Bendall S. 1978b, A Hoard of Silver Coins of John VIII, *NCirc*, 86 (1), p. 14-15.
- Bendall S. 1982a, Palaeologan Gold Coins of the Mint of Thessalonica, *Schweizer Münzblätter*, 32 (182), p. 16-21.
- Bendall S. 1982b, An Early Palaeologan Gold Hoard, *NC*, 142, p. 66-82.
- Bendall S. 1984a, Sigla on Palaeologan Hyperpyra, *RN*⁶, 26, p. 161-192.
- Bendall S. 1984b, Longuet's Salonica Hoard Reconsidered, *American Numismatic Society, Museum notes*, 29, p. 143-157.
- Bendall S. 1988a, *A Private collection of Palaeologan coins*, Wolverhampton (= Bendall, *PCPC*).
- Bendall S. 1988b, Andronicus IV, Andronicus V or John VII?, *NCirc*, 96, p. 246.
- Bendall S. 1988c, A Copper Assarion of John V and Andronicus IV and the Introduction of the Silver Stavraton, *NCirc*, 96, p. 311-312.
- Bendall S. 1990, Some Unpublished Late Byzantine Billon Coins, *NCirc*, 98 (9), p. 314-315.
- Bendall S. 1991, The Coinage of Constantine XI, *RN*⁶, 33, p. 134-142.
- Bendall S. 1995, A Palaeologan Silver Coinage for Thessalonica, *NCirc* 103, p. 139.
- Bendall S. 1996a, *Byzantine Weights: An Introduction*, Londres.
- Bendall S. 1996b, The Coinage of Michael II, Angelos of Epirus, 1231-1265, *NCirc*, 104, p. 3-5.
- Bendall S. 1997, Two New Silver Basilika of John V and VI, 1347-1352, *NCirc*, 105, p. 154-155.

- Bendall S. 1998, Another new silver basilikon of John V and VI, 1347-1352, *NCirc*, 106, p. 102.
- Bendall S. 2002a, Some Comments on the anonymous silver coinage of the fourth to sixth centuries AD, *RN*, 158, p. 139-159.
- Bendall S. 2002b, Notes on the Coinage in the Name of John Comnenus-Ducas of Thessalonica (AD 1237-1244), *NC*, 162, p. 253-264.
- Bendall S. 2002c, Some Unpublished Late Byzantine Coins, *NCirc*, 110 (4), p. 194-195.
- Bendall S. 2003, Two New Palaeologan Billon Tornese, *NCirc*, 111, p. 310-311.
- Bendall S. 2004a, The Last Palaeologan Silver Scyphate Trachy?, *NCirc*, 112 (2), p. 91.
- Bendall S. 2004b, A Hyperperon [sic] of Andronicus III and John V (AD 1341), *NCirc*, 112 (3), p. 61.
- Bendall S. 2004c, A Note on the Hyperpyra of John V and VI, *NCirc*, 112 (5), p. 297-299.
- Bendall S. 2005a, A Note on the Palaeologan Hyperpyra, AD 1320-1325, *NCirc*, 113 (1), p. 5-10.
- Bendall S. 2005b, A Note on the Hyperpyra depicting Andronicus III, Anna of Savoy and John V, *NCirc*, 113 (3), p. 175-177.
- Bendall S. 2005c, Comment on the Coinage of John Comnenus-Ducas (1237-1244) in the Light of a New Discovery, *NCirc*, 113 (5), p. 312-314.
- Bendall S. 2007a, A Hoard of Coins of Andronicus I Gidon of Trebizond (?), *NCirc*, 115 (1), p. 8-16.
- Bendall S. 2007b, Andronicus I Gidon of Trebizond Again, *NCirc*, 115 (2), p. 75-80.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

- Lightfoot C. S. 2002, Byzantine Anatolia: Reassessing the Numismatic Evidence, *RN*, 158, p. 229-239.
- Lopez R. S. 1943, Mohammed and Charlemagne. A Revision, *Speculum*, 18, p. 14-38.
- Lopez R. S. 1951, The « Dollar of the Middle Ages », *Journal of Economic History*, 11, p. 9-234.
- Lopez R. S. 1953, Settecento anni fa: il ritorno all'oro nell'Occidente duecentesco, *Rivista storica italiana*, 65, p. 19-55, 161-198 (version angl. abrégée : Back to gold, 1252, *Economic History Review*², 9, 1956, p. 219-240).
- Magdalino P. (éd.) 2007, *New Constantines: the Rhythm of Imperial Renewal in Byzantine History, 4th-13th century*, Aldershot.
- Magdalino P., Nelson R. 1982, The Emperor in Byzantine art of the 12th Century, *Byzantinische Forschungen*, 8, p. 123-183.
- Metcalf D. M. 1988, The Minting of Gold Coinage at Thessalonica in the Fifth and Sixth Centuries and the Gold Currency of Illyricum and Dalmatia, dans Hahn and Metcalf (éd.), p. 65-109.
- Metcalf D. M. 1960, The currency of Byzantine coins in Syrmia and Slavonia, *Hamburger Beiträge zur Numismatik*, 4, p. 429-444.
- Metcalf D. M. 1979, *Coinage in South-eastern Europe (820-1396)*, Londres.
- Metcalf D. M. 1995, *Coinage of the Crusades and the Latin East in the Ashmolean Museum Oxford.*, 2^e éd., Londres.
- Meuvret J. 1971, Circulation monétaire et utilisation économique de la monnaie dans la France du XVI^e et du XVII^e siècle, *Études d'histoire économique*, Cahiers des

- Annales, 32, Paris, p. 127-137.
- Morrisson C. 1970, *Catalogue des monnaies byzantines de la Bibliothèque nationale*, Paris.
- Morrisson C. 1972, Le trésor byzantin de Nikertai, *Revue belge de numismatique*, 118, p. 29-91.
- Morrisson C. 1976, La dévaluation de la monnaie byzantine au XI^e siècle : essai d'inter-prétation, *Travaux et Mémoires*, 6, p. 3-47 (réimpr. in Morrisson 1994, art. IX).
- Morrisson C. 1980, La trouvaille d'Aïn Kelba et la circulation des *minimi* en Afrique au début du VI^e siècle, in P. Bastien *et al.* (éd.), *Mélanges de numismatique, d'archéologie et d'histoire offerts à Jean Lafaurie*, Paris, p. 239-248.
- Morrisson C. 1981a, La découverte des trésors à l'époque byzantine : théorie et pratique de l'*heurésis thésaurou*, *Travaux et Mémoires*, 8 (= Hommage à M. Paul Lemerle), p. 321-343 (réimpr. in Morrisson 1994, art. VII).
- Morrisson C. 1981b, Estimation du volume des émissions de solidi de Tibère et Maurice à Carthage (578-602), *Statistique et numismatique* (Revue *PACT*), 5, p. 267-282.
- Morrisson C. 1987a, Byzance au VII^e siècle : le témoignage de la numismatique, *Byzance. Hommage à André Stratos*, I, Athènes, p. 149-163.
- Morrisson C. 1987b, Numismatique et sigillographie : parentés et méthodes, *Studies in N. Oikonomides* (ed.), *Byzantine Sigillography*, 1, Dumbarton Oaks, p. 1-25 (réimpr. in Morrisson 1994, art. I).
- Morrisson C. 1989a, La monnaie en Syrie byzantine, in J.-M. Dentzer, W. Orthmann (éd.), *Archéologie et histoire de la Syrie*, II : *De la période perse à la période byzantine*, Saarbruck, p. 191-204.

- Morrisson C. 1989b, Monnaie et prix à Byzance du V^e au VII^e siècle, *Hommes et richesses dans l'empire byzantin*, I, Paris, p. 239-260 (réimpr. in Morrisson 1994, art. III).
- Morrisson C. 1991, Monnaie et finances dans l'empire byzantin X^e-XIV^e siècle, *Hommes et richesses dans l'empire byzantin*, II, Paris, p. 291-315 (réimpr. in Morrisson 1994, art. IV).
- Morrisson C. 1992a, L'épigraphie des monnaies et des sceaux à l'époque byzantine, in D. Harlfinger, G. Prato (ed.), *Paleografia e codicologia greca, Atti del II Colloquio internazionale (Berlino-Wolfenbüttel, 17-21 ottobre 1983)*, Alessandria, p. 251-274 et 9 pl., p. 147-165 (réimpr. in Morrisson 1994, art. II).
- Morrisson C. 1992b, *La numismatique*, Que Sais-Je ?, 2638, Paris.
- Morrisson C. 1992c, Le monnayage omeyyade et l'histoire administrative et économique de la Syrie, in P. Canivet, J.-P. Rey-Coquais (éd.), *La Syrie de Byzance à l'Islam VII^e-VIII^e siècles*, Damas, p. 309-318 (discussion de M. Bates, p. 318-321).
- Morrisson C. 1994, *Monnaie et finances à Byzance*, Aldershot, (recueil de 13 articles).
- Morrisson C. 1995a, La diffusion de la monnaie de Constantinople : routes commerciales ou routes politiques, in C. Mango, G. Dagron (eds.), *Constantinople and its hinterland, (Acts of the 27th Spring Symposium of Byzantine studies)*, Aldershot, p. 77-89.
- Morrisson C. 1995b, L'empereur ailé dans la numismatique byzantine : un empereur ange », *Studii și Cercetări de Numismatică*, 11, (Hommage à C. Preda), p. 191-195.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

INDEX

Cet index renvoie aux pages, sauf mention contraire. Il comprend principalement les sujets numismatiques traités ainsi que les noms de personnes ou de lieux : ceux-ci sont donnés dans leur forme francisée lorsqu'il s'agit de noms courants (*Alexis* et non *Alexios*, *Manuel* et non *Manouèl*, *Nicée* et non *Nikaia* etc.). Les dénominations sont entrées seulement lorsqu'elles font l'objet d'un commentaire. Un chiffre en **gras** indique les passages dans lesquels une notion fait l'objet d'un développement spécifique. Un chiffre souligné renvoie aux pages où figure l'illustration afférente. Le catalogue où les monnaies figurent dans l'ordre chronologique des empereurs n'a pas été indexé.

Abbasides, monnaies : 102.

Abd al-Aziz : 37.

Abd al-Malik, calife (685-705) : **36-37**, 64, 95, 102.

Abydos : 48n.

Abydos, décret : 19n.

Achija, prophète : 54, 60.

Acropolite, Georges : 68.

adération : 16, **193**.

adoption : 38.

AE 2 : 16, **17**.

AE 3 : 16, **17**.

AE 4 : 16, **17**.

affinage, voir purification.

Afrique du Nord : 18n, 27, 92.

Afrique, préfecture : 61, 62, 63.

Aghlabides : 78, 103.

Agneau : 35-36.

aigle : 54.

aile : 54.

Aïn Kelba (Algérie), trouvaille : 18n.

Aïn Merane (Algérie), trouvaille : 18n.

akakia : 34, **193**.

al marco : 8n, **193**.

al pezzo : 8n, **193**.

Alexandre (912-913) : 43, 44, 45, 46, 49, 59.

Alexandre, saint : 49.

Alexandrette (Alexandria ad Issum) : 62, 63n.

Alexandrie, atelier monétaire : 61, 62, 65.

Alexis I^{er} Comnène (1081-1117) : 46, 49, 51, 80, 81, 99. -
réforme monétaire, **24**, 84.

Alexis III Ange (1195-1203) : 50, 84, 97.

Allemagne, trouvailles monétaires : 103, 104.

alliage, composition : 22.

alliage, dureté : 10.

Alphonse de Poitiers : 99.

Amalfi, taris : 83n.

American Numismatic Society (New York), collection : 59.

Amiens, atelier monétaire : 33.

Amorium : 92.

amphores : 102.

amputation : 98.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Hellade-Péloponnèse, thème : 66.
Henri II, roi d'Angleterre : 99.
Héraclée, atelier monétaire : 61.
Héraclius (610-641) : 20, 21, 22, 31, 36, 39, 40, 60, 64, 66, 76, 96. – révolte, 63.
Héraclius Constantin (641) : 31, 39, 40.
Héraclius, fils de Constant II : 39.
Héraclonas : 40.
Hercule, type monétaire : 37.
hétéroimasia : 54.
hexagramme : 19, **21**, **196**.
hexamètre : 49n.
Hippodrome, Constantinople : 52.
histaménon : 23, 49, **75**, 82, 83, **196**.
Hodègètria, Vierge : 42, 47, 48-49, 55, **196**.
holotrakhon : 14.
Homère : 49n.
Hongrie : 28.
Honorina, Justa Grata : 40.
Honorius (395-423) : 14, 17.
hypateia : **196**.
hyperpère (*nomisma hyperpyron*) [monnaie d'or] : **24-27**, 28, 31, 49, 50, 51, 52, 54, 55, 56, 60, 66, 67, 69, 71, 74, 84-85, 88, 89, 90, 99, 100, **196**. – *Hyperpyron argyron/perperi di argento* [monnaie d'argent], **27-28**.
icônes : 47.
iconoclasme : 41-50.
iconographie, **29-60**.
idole : 38.

Ihesus Christos rex regnantium : 36.
Ihesus Christus basileu(s) basileu(ontôn) : 46.
Îles : 92.
Illyricum : 61, 62. – mines, 16, 72.
Images : 9, **29-31**, **35-37**, 42, **43-50**. – “guerre”, 36-37.
imitations : 18, 36, 101, 103. – « bulgares », 53, 68. – latines, 51-53, 68. Voir aussi arabo-byzantines.
immobilisé : 23, **196**.
imperator : 58, 59.
impératrices : **39-40**.
impôts : 79.
In hoc signo victor eris : 33.
Inde, trouvailles monétaires : 101, 102.
indiction : 21, 36, 39, 54-55, 66.
inflation : 15, 76, 77, 80, 98.
insécurité : 71, 93.
Iovi conservatori : 33.
Irène (797-802) : 42.
Isaac I^{er} Comnène (1057-1059) : 51, 58.
Isaac II Ange (1185-1195) : 48, 58n.
Isaac Comnène, usurpateur : 67.
Isaccea, atelier monétaire (?) : 66.
Isaurie : 62, 63.
Isauriens, dynastie : 60.
Istanbul, Musée archéologique : 89-90n.
Italie, Italiens : 26, 27, 66, 85. – ateliers monétaires, voir Milan, Naples, Rome, Ravenne, Ticinum. – diocèses, 61, 62. – préfecture : 61-63. – rois carolingiens, 59. – trouvailles monétaires : 104.

Iustiniana Prima (Caričin Grad) : 93.

Ivan Asen II (1218-1241) : 56, 67n.

Jean I^{er} Tzimiskès (969-976) : 46, 47, 77, 103.

Jean II Comnène (1118-1143) : 51.

Jean III Vatatzès (1221-1254) : 51, 69, 84.

Jean IV Lascaris (1258-1261) : 60.

Jean V Paléologue (1341-1391) : 27, 28, 54, 69, 74.

Jean VI Cantacuzène (1347-1354) : 54, 74. Voir aussi
Cantacuzène.

Jean VIII Paléologue (1425-1448) : 28, 100.

Jean sans Terre : 99.

Jean de Cappadoce : 86.

Jean Chrysostome : 86.

Jean le Gros, usurpateur (1201) : 11.

Jean Lydos : 86.

Jean le Paphlagonien : 18.

Jérusalem, royaume latin : 68.

Jordanie, trésor : 96.

Jourdain : 49.

Jovien (363-364) : 37.

Julien (360-363) : 32, 37.

Jupiter, type monétaire : 33, 37.

Justin I^{er} (512-527) : 20, 34, 39.

Justin I^{er} et Justinien I^{er} (527) : 34.

Justin II (565-578) : 21, 22, 37, 41, 76.

Justinien I^{er} (527-565) : 19, 22, 30, 35, 39, 70, 74, 77, 93. –
nouvelle 47, 21 ; nouvelle 122, 19 ; nouvelle 128, 14. –
reconquête, 63.

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

AUTRES MONNAIES DE LA COLLECTION LAMPART

1. *Grèce antique*
2. *Rome, République et Haut-Empire*
3. *Chine*
4. *Faux*

CONCORDANCE ENTRE LA NUMÉROTATION NOUVELLE ET CELLE DU CATALOGUE MANUSCRIT D'ALBERT LAMPART

MONOGRAMMES IMPÉRIAUX

GRAFFITI ET RAYURES : EMPIRES ROMAIN TARDIF ET BYZANTIN

LISTE DES EMPEREURS

GLOSSAIRE

BIBLIOGRAPHIE

INDEX



Collection RÉALITES BYZANTINES

*fondée par Cécile Morrisson et Jacques Lefort
dirigée par Cécile Morrisson*

Déjà parus

1. HOMMES ET RICHESSES DANS L'EMPIRE BYZANTIN
/ I. IV^e-VII^e siècle, ouvrage collectif.
2. VILLES ET VILLAGES DE MACÉDOINE
OCCIDENTALE, *par V. Kravari.*
3. HOMMES ET RICHESSES DANS L'EMPIRE BYZANTIN
*/ II. VIII^e-XV^e siècle, édité par V. Kravari, J. Lefort et C.
Morrisson.*
4. GÉOMÉTRIES DU FISC BYZANTIN, *par J. Lefort, R.
Bondoux, J.-Cl. Cheynet, J.-P. Grémois et V. Kravari, avec la
collaboration de J.-M. Martin.*
5. MAHOMET, CHARLEMAGNE ET LES ORIGINES DE
L'EUROPE, *par R. Hodges et D. Whitehouse, traduit de
l'anglais par C. Morrisson, avec la collaboration de J.
Lefort et J.-P. Sodini.*
6. DR JOHN COVEL. VOYAGES EN TURQUIE 1675-1677,
texte anglais établi, annoté et traduit par J.-P. Grémois.

7. LES CENTRES PROTO-URBAINS RUSSES ENTRE SCANDINAVIE, BYZANCE ET ORIENT, *édité par M. Kazanski, A. Nercessian et C. Zuckerman.*
8. JEAN SKYLITZÈS. EMPEREURS DE CONSTANTINOPE, *texte traduit par B. Flusin et annoté par J.-Cl. Cheynet.*
9. LA BITHYNIE AU MOYEN ÂGE, *édité par J. Lefort et B. Geyer.*
10. URBS CAPTA, The Fourth Crusade and its Consequences / La IV^e Croisade et ses conséquences, *sous la direction d'Angeliki Laiou.*
11. LES VILLAGES DANS L'EMPIRE BYZANTIN, IV^e-XV^e siècle, *édité par J. Lefort, C. Morrisson et J.-P. Sodini, épuisé.*
12. L'ORTHODOXIE DES ASTROLOGUES, La science entre le dogme et la divination à Byzance (VII^e-XV^e siècle), *par P. Magdalino.*
13. LES TRÉSORS MONÉTAIRES BYZANTINS DES BALKANS ET D'ASIE MINEURE (491-713), *par C. Morrisson, Vl. Popović et V. Ivanisević, avec la collaboration de P. Culerrier, M. Oeconomidou, B. Mitrea, I. Popović, Y. Touratsoglou et J. Youroukova.*
14. DONATION ET DONATEURS DANS LE MONDE BYZANTIN, *édité par J.-M. Spieser et É. Yota.*

Achevé d'imprimé par Fevertree

en avril 2015

N° d'imprimeur : XXX

Dépôt légal : mai 2015

Imprimé en Union Européenne